



# 17 1/2

**SCÈNES 17 1/2**

Trimestriel du spectacle et de ceux qui le font

LA BELLONE - Bruxelles - Septembre 07

---

# Sommaire

**3**

ÉDITO

---

**CREDO**

Linda Lewkowicz

**5**

CROISEMENTS

---

**BELLONE SAUCE PICKELS**

**6**

« Dans une vitrine, on n'expose pas tout le magasin »

Linda Lewkowicz

**12**

Virginie Jortay, du hasard à la nécessité

Luc Malghem et Pierre Lorquet

**16**

Luc van Lieshout, un Hollandais à Bruxelles

Isabelle Corbisier

**20**

Simon Siegmann, aires de jeux

Christophe Slagmuylder

**26**

LE MAGAZINE

---

« OH LES BEAUX JOURS... »

**28**

AGENDA

---

**AUTOMNE À LA BELLONE**

1712

# Credo

LINDA LEWKOWICZ

Avant de découvrir, le 15 décembre prochain, la dix-huitième édition du magazine *Scènes* – revu et augmenté de son agenda trimestriel analytique: *Le Scénique* – voici, en guise d'apéritif, un dix-sept et demi. Entre le 17 déjà paru et le 18 à paraître, ce numéro intermédiaire détaille, dans un esprit de continuité et de changement, la ligne éditoriale de *Scènes*, version trimestrielle, et les axes essentiels du nouveau projet de La Bellone, Maison du Spectacle.

*Scènes* n'est pas mort, c'est un fait, l'agenda théâtral, l'ancien *J'y cours*, encore moins: dès la fin de l'année, vous les retrouverez «l'un dans l'autre», l'un éclairant et complétant l'autre. Autre nouveauté de taille: c'est désormais tous les trois mois que *Scènes* arrivera dans votre boîte aux lettres. À condition, lecteurs, lectrices, d'en manifester le désir en vous abonnant (un formulaire vous attend page 33).

*Scènes* – magazine des arts de la scène en Communauté française Wallonie-Bruxelles – est le seul à offrir ses colonnes, ses pages, pour que se dise, se dessine, se polémique, s'écrive, se photographie, se poétise... la scène. Et tout ceci, signé par des «connaisseurs» en la matière: ceux qui, de la cave au grenier, des coulisses à la scène, du programme à la salle..., font le spectacle d'aujourd'hui.

Car, tel est notre credo, l'artiste (comme ceux et celles qui l'accompagnent) peut rendre compte de son travail et de celui de ses pairs, sans pour autant se perdre ou se trahir. C'est comme cela que l'on rend hommage à la création, au créateur, à la nécessité de l'acte de créer, et que l'on permet la prise de conscience de ses difficultés, de ses plaisirs, de ses pannes...

D'une page à l'autre, dix-sept fois d'affilée, nous avons voulu dégager les nuances et distinguer les différences, sans chercher à les fédérer. Nous continuerons! Personnelle ou particulière, politiquement (in)correcte ou irrévérencieuse (oui, c'est arrivé), aucune intervention ne fut, en tout cas, raciste, barbare ou diffamatoire... Nous continuerons!

Nous – artistes et artisans du spectacle – continuerons à dire le monde tel qu'il nous revient, ou pas, ou plus... à force! Dire, par le faux de la scène, de l'image et du son, quelque chose du vrai de la vie..., et le répercuter dans *Scènes*. Appel, à peine déguisé, pour que ces mêmes artistes et artisans préparent déjà plumes, ciseaux, pellicules, pinceaux, crayons ou claviers...

Nous vous invitons une nouvelle fois à manifester, dès à présent, votre intérêt pour ce *Scènes* qui refait peau neuve («hausse de la qualité, baisse du prix»), et se prépare sans détours, «chèvre-choutisme» ou «langue de boi-ïsme», à vous raconter les dessous (chics et pas chics) du monde en général, de la scène en particulier... dans un numéro 18, qui s'annonce d'ores et déjà très «sexy»...



# Bellone Sauce Pickels

DEPUIS LE 12 JUIN DERNIER, LA BELLONE A UN NOUVEAU DIRECTEUR. IL S'APPELLE ANTOINE PICKELS. ET ALORS ? À SES CÔTÉS, TROIS ARTISTES-CONSEIL : LA METTEURE EN SCÈNE VIRGINIE JORTAY, LE COMPOSITEUR-MUSICIEN LUC VAN LIESHOUT ET LE SCÉNOGRAPHE ET PLASTICIEN SIMON SIEGMANN... ET ALORS ?



| Bureau en chantier © La Bellone

# « DANS UNE VITRINE, ON N'EXPOSE PAS TOUT LE MAGASIN »

LINDA LEWKOWICZ

## ANTOINE PICKELS, DIRECTEUR ? MAIS QUE VA DEVENIR LA BELLONE ?

Depuis ses débuts dans le secteur culturel (années 1980), **Antoine Pickels** a toujours aimé alterner création, organisation et réflexion. La diversité est un élément fondamental de son parcours. *Performer*, plasticien, cinéaste expérimental, éclairagiste, scénographe, metteur en scène, dramaturge, auteur... : ses expériences artistiques sont multiples et doublées d'un savoir-faire de programmeur, depuis ses débuts free lance à la Raffinerie, au Résidence Palace ou à Plateau (aujourd'hui appelé Nadine), jusqu'aux Halles de Schaerbeek, où il est notamment à l'origine de la création du festival *Trouble dédié au live art*, ou encore à Bozar... La théorie et la politique culturelles sont également au centre de ses intérêts. Il collabore ainsi régulièrement à des revues, ouvrages collectifs, catalogues d'expositions ou colloques et, entre autres, enseigne l'histoire et l'actualité des arts de la scène à l'ENSAV-La Cambre.

Avant de s'occuper presque exclusivement du magazine *Scènes* (et de sa fille Zoélie), **Linda Lewkowicz** a exercé, dans et hors des salles et coulisses du spectacle, différents métiers dont l'un a eu une influence directe sur son travail à La Bellone : elle écrit. Prochain projet : un texte sur les petits plaisirs du divorce et son cortège de dégâts collatéraux...

### Questions « pipol »

#### Alors, heureux ?

Ce n'est pas l'obtention d'un « poste » qui peut me rendre heureux, plutôt ce que j'arrive à en faire. Excité par l'entreprise que La Bellone implique, oui !

#### Dans le milieu culturel, dès qu'une personne est nommée à la tête d'une institution, on la soupçonne de piston...

Je ne crois guère aux grands complots, quels qu'ils soient, et pas plus à cette histoire de piston, du moins au niveau d'une institution si peu dotée. Je ne suis « encarté » nulle part (même si je suis de gauche), ne fais partie d'aucune loge et n'ai fait le siège ni des membres du jury, ni des cabinets politiques. Les recettes, ça n'existe pas : il y a des projets, différents suivant les hommes ou les femmes qui les font, et ces projets correspondent ou pas à des besoins institutionnels.

#### La perspective fixée est-elle de cinq ou dix ans ?

J'ai un contrat de cinq ans, et c'est le temps que je me donne pour accomplir ce projet-ci. À voir si dans cinq ans je trouve nécessaire de prolonger l'expérience, ou si j'ai d'autres envies. Et j'ai aussi une clause d'essai d'un an, pendant lequel le C.A. peut se débarrasser de moi assez facilement et où, de mon côté, je peux rendre mon tablier tout aussi facilement. Mais a priori, si j'y suis, c'est pour y rester un peu, tant de mon point de vue que de celui du C.A. !

#### Un directeur qui est d'abord un artiste va-t-il laisser son art en jachère le temps d'un quinquennat ?

Je ne suis pas *d'abord*, je suis *aussi* un artiste, et quantité d'autres choses : je ne crois pas aux identités fixes. Je cumulerai, comme toujours, avec d'autres activités, qui ont toujours nourri mon travail d'organisateur : si je veux bien faire celui-ci, il me faut continuer à réfléchir, à écrire, à pratiquer la scène, et à enseigner.

#### Tu as une réputation de radicalité, à qui va-t-elle profiter ?

Tout d'abord, je ne sais pas si cette réputation est fondée, ni qui la fonde. Certains me perçoivent comme trop diplomate au contraire. J'aime, en tout cas, les démarches cohérentes, dont il me semble qu'il faut rendre compte en priorité. J'apprécie aussi des approches moins « radicales », mais singulières, qu'il faut savoir mettre en valeur, dès l'instant où elles disent quelque chose du monde.

#### En grossissant le trait, ta réputation peut faire penser, qu'à terme, La Bellone deviendra la maison de l'avant-garde, de la performance, de la danse, de l'écriture contemporaine, voire un repère pour la militance homosexuelle...

Le trait est gros, en effet. Mes centres d'intérêt sont plus vastes que les sujets que tu viens d'énoncer. Ils m'intéressent effectivement, aujourd'hui, parce qu'ils sont porteurs d'une dynamique, mais pourraient s'avérer exsangues demain. Et, dans tous les cas, mes propres centres d'intérêt ne sont pas les seuls paramètres : ce n'est pas une maison privée, ni même un théâtre. Quant au sous-entendu final, je le trouve un peu idiot, si pas offensant. Il y a ailleurs à Bruxelles une Maison Arc-en-ciel qui remplit très bien sa fonction de « repère ». D'autre part, je ne vois pas qu'on pose très souvent la question de la militance hétérosexuelle aux directeurs et directrices qui clament très haut leur goût pour le sexe opposé...

### Questions de « contenus »

#### « La continuité dans le changement » est une formule qui transparait dans la présentation de ton projet pour La Bellone.

Dans l'absolu, la continuité est un grand mot. Dans ce cas particulier, à mon sens, cela veut dire rester fidèle à ce qui me semble avoir été le projet initial de Serge Creuz en fondant cette maison, à savoir créer un *lieu commun* qui rende compte du labeur de tous les intervenants des arts

## En somme, La Bellone, désormais, c'est ?

- |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|
| a. une maison            | j. une retraite, un abri |
| b. un asile              | k. une entreprise        |
| c. un gîte               | l. un tremplin           |
| d. un foyer, une famille | m. un plongeoir          |
| e. un hôpital            | n. un chantier           |
| f. un « comme chez soi » | o. un édifice            |
| g. une institution       | p. une case              |
| h. une chaumière         | q. une garçonnière       |
| i. un clapier, un réduit | r. un pied-à-terre       |

Ni b, ni c, ni d, ni e. Ni h, ni i, ni j non plus. Forcément a, g, k et o. F, je l'espère. L ? Oui, mais pour les autres, et, dans le même esprit, p, si elle est de départ. M pour le risque. N pour le travail. Q, ça reste à voir : ce serait plutôt une « fillière » [sic]... R ? Pourquoi pas, mais à condition que l'autre reste en l'air.

du spectacle vivant, et permette qu'ils se rencontrent. C'est aussi être fidèle aux valeurs d'ouverture, de convivialité, de partage et d'exigence qui ont caractérisé, à sa suite, le travail d'Anne Molitor, de Pietro Pizzuti et de Monique Duren. Ce projet et ces valeurs restent toujours valables. Concrètement, cela signifie mettre en lumière ceux qui sont dans l'ombre, croiser, voire confronter les familles, être prêt à tout écouter, accueillir avec chaleur, inventer des moments communs, et réclamer le meilleur de chacun, en refusant la médiocrité.

### Et le changement ?

Le changement, il réside dans la vision que j'ai des principales missions de la Maison, telles que ses statuts les définissent : être un *forum* et une *vitrine* pour les arts du spectacle, et le lieu de leur *mémoire vivante*.

En termes de *forum*, soit de lieu où s'échange la parole publique, il me semble important aujourd'hui de concentrer les débats sur les enjeux artistiques (poétiques, esthétiques, politiques) des arts de la scène. Les circonstances ont fait que, depuis plusieurs années, quand la profession se réunit ou prend la parole, c'est pour parler d'enjeux économiques ou socio-économiques : subventions et statut du travailleur. Sans nier l'importance de ces enjeux, je crois qu'il est temps (aussi pour les spectateurs, que ces discours ennuient relativement) de quitter l'unanimité que réclament ces combats pour examiner ce qui nous distingue, et fonde notre intéressante diversité.

Un autre sujet de débat et de travail que je voudrais mettre au cœur de la réflexion est la question de l'*écart culturel* qui se creuse, notamment à Bruxelles et notamment dans les arts du spectacle, entre une « haute culture » de plus en plus raffinée, et c'est bien, et une part de la population qui se paupérise. Comment réduire cet écart, et comment permettre un meilleur accès des moins « cultivés » à cette culture, sans pour autant la galvauder, me semble un chantier important aujourd'hui. Des exemples probants existent, dans d'autres pays, dans d'autres villes, dont nous pourrions nous inspirer.

La question de la *vitrine* y est liée. Elle concerne toutes les activités publiques de la Maison, et ses publications. Sur ce point, je voudrais souligner quelques caractéristiques importantes à mes yeux : dans une vitrine, on n'expose pas tout le magasin, mais un choix ; il faut qu'une vitrine soit transparente pour qu'on distingue ce qui y est exposé ; et pour qu'on vienne la voir, il faut qu'elle soit visible. Évidemment, il existe des vitrines cachées dans des recoins obscurs, qui sont un vrai capharnaüm d'objets exposés, et que leurs propriétaires, pour mieux protéger les articles, munissent d'un épais plastique coloré qui uniformise tout ; mais ce n'est pas mon modèle. Je voudrais aussi que notre vitrine soit un lieu d'articulation entre le local et l'international (et ce, dans les deux sens : de l'ailleurs vers ici, de l'ici vers ailleurs), et que s'y croisent toutes les disciplines de la scène – pas seulement le théâtre.

Sur le plan de la *mémoire vivante*, il me semble que nous ne devons pas chercher à être des archivistes (ce que nous ne sommes pas), mais être en mesure de répondre à toutes les questions relatives à la mémoire récente, et veiller à construire la mémoire de demain en produisant, à partir de l'information réunie, de la synthèse et de l'analyse. La Communauté française manque à ce niveau d'outils performants, qui permettent à l'amateur comme au touriste, ou au programmateur étranger, de trouver facilement de l'information et de la documentation ciblées.

Transformer l'outil actuel pour qu'il réponde à ces attentes prendra un peu de temps. La saison qui débute sera à ce niveau une saison d'essais en termes de débats, d'activités publiques et de refonte des publications. Le recentrage du centre d'information et de documentation prendra le même laps de temps. J'espère avoir à l'automne 2008 assez testé et transformé pour faire fonctionner l'outil tel que je l'espère. Mais je ne me fais pas d'illusions, cela prendra sans doute un an de plus avant que la Maison ne tourne à plein rendement. Cela dépend aussi, évidemment, des moyens que nous trouverons pour soutenir ce projet.

### **La Bellone restera-t-elle la Maison de tous les artistes? Des Galeries au KunstenFESTIVALdesArts, en passant par le ZUT ou la Toison d'Or, le Varia ou les Tanneurs, les Brigittines ou les amateurs de la FNCD...?**

D'abord La Bellone n'est pas qu'une Maison « des artistes », mais de ceux qui « font le spectacle », professionnellement et non comme hobby (avec tout mon respect pour les amateurs et la FNCD, que nous hébergeons avec plaisir), et cela implique beaucoup plus de monde. Ma réponse à la question précédente le révèle un peu, je pense : en tant que lieu de débat, de réunion et de travail, en tant que centre d'information, de documentation et de recherche, notre mission est de couvrir tout le champ des arts de la scène. Néanmoins, en termes de *vitrine*, je pense nécessaire de faire des choix. Mais dans une bonne vitrine, l'étalage change régulièrement... Enfin, ce n'est pas parce qu'un domaine ou un artiste n'est pas particulièrement ma tasse de thé (d'ailleurs, je préfère le café) que je ne vais pas m'y intéresser (je l'ai assez prouvé par le passé). Je le répète : les goûts personnels que je peux affirmer ne définissent pas exclusivement ce qui se fera dans la Maison.

### **Questions de perspectives**

#### **La façade de La Bellone**

Cette façade est très jolie, et le contraste ou l'osmose entre celle-ci et ce qui se déroule dans la cour est intéressant. J'apprécie que cela attire les badauds, si cela peut les conduire au spectacle. Mais je ne suis pas conservateur de musée, et pour moi, La Bellone n'est pas une façade, mais un esprit, une équipe, un projet. Je ne fais pas de l'art vivant pour rien.

#### **Justement, qu'est-ce qui se déroulera désormais dans la cour?**

Les manifestations se multiplieront. Je l'espère. Non, j'en suis sûr! Et pas seulement dans la cour. Cette saison sera jalonnée par trois soirées de *questions au spectacle contemporain* réunissant metteurs en scène, chorégraphes et auteurs autour de leur vision de la scène aujourd'hui, et par quatre soirées composées (les *Composites*) mêlant des petites formes de différentes disciplines, existantes ou de circonstance, alternatives à l'humeur du moment. La première, en décembre, s'intitulera *Pour en finir avec les fêtes de fin d'année...* D'autre part, nous serons aussi la *chambre d'écho* de spectacles ayant lieu ailleurs avec, entre autres, une rencontre avec Joël Pommerat à l'occasion des représentations des *Marchands* au National, une exposition sur le travail du metteur en scène Krzysztof Warlikowski et de la scénographe Malgorzata Szczesniak, en rapport avec la création de *Médée* à la Monnaie, ou deux moments autour du dramaturge japonais Oriza Hirata, dont on verra plusieurs pièces cette saison, au KVS, au Varia et aux Tanneurs... Bien sûr, nous continuerons à participer à des opérations en réseau, de préférence avec des programmes pensés en interne : dans les temps prochains, la *Nuit Blanche*, ainsi que les festivals *Jonctions/Verbindingen* et *Europalia*. Nous accueillerons également des propositions extérieures, quand elles nous semblent en correspondance avec les choix artistiques de La Bellone. Enfin, les trois artistes-conseil - Virginie Jortay, Simon Siegmann et Luc van Lieshout - viendront mettre leurs grains de sable, histoire d'« emballer » la machine...

#### **Et qu'en sera-t-il de la salle de répétition, des salles de réunion ou d'exposition?**

La salle de répétition continuera d'être très employée. Grâce au concours de mécènes, j'espère pouvoir la mettre à disposition gratuitement plutôt que la louer (même si le tarif est très bas), sur un principe de candidatures. Les salles de réunion (dans la mesure des disponibilités) resteront à disposition de toute association qui a trait aux arts du spectacle et qui en fait la demande. Au niveau des expositions, en dehors des expositions individuelles, une grande exposition par an, en fin d'été, brassera les choses de manière transversale. La première, prévue en 2008, devrait s'intituler *Révélation* et s'intéresser aux œuvres scéniques qui ont révélé des metteurs en scène ou chorégraphes, de 1968 à 2008.

### **Le centre de documentation**

Les activités du centre doivent être repensées, notamment en fonction des missions déjà prises en charge par d'autres institutions en Communauté française. Physiquement, sa situation actuelle, au-dessus de la bibliothèque, manque de visibilité. « Par la porte ou par la fenêtre », sa partie publique reviendra à proximité de la cour, avec une meilleure accessibilité horaire. Je voudrais concentrer son activité sur le présent et le passé récent : information, documentation et recherche sur ceux qui font et ont fait le spectacle - en particulier à Bruxelles et en Wallonie - dans les quinze dernières années. La mémoire dont nous disposons sera exploitée au mieux, et nous veillerons aussi à créer de la mémoire pour le futur...

### **Le portail internet**

C'est à la fois la vitrine des activités de la maison, la version virtuelle du centre d'information et de documentation, et un lieu où peuvent se prolonger les débats ayant lieu à La Bellone, et les publications. Son architecture va être repensée, et progressivement adaptée en cours de saison. J'invite chacun à en ajouter l'adresse aux favoris de son navigateur web : [www.bellone.be](http://www.bellone.be).

### **Les autres associations de La Bellone**

Ces associations<sup>1</sup> ont leur autonomie, il ne m'appartient pas d'en parler, mais je suis évidemment heureux de leur présence, qui alimente le brassage. J'aimerais qu'une fois par an, nous collaborions sur un moment particulier, mais cela doit d'abord être discuté entre tous.

### **La Bellone café et l'accueil**

Le café prend peu à peu sa vitesse de croisière, et je vois avec plaisir des gens du spectacle ou d'ailleurs qui commencent à y venir spontanément, en dehors des activités de la maison. Il est vrai qu'on y mange bien pour pas cher, et que l'accueil est chaleureux, autant que le sourire et le caractère serviable de Nancy N'Toya, à l'accueil proprement dit... où une meilleure visibilité doit être donnée à l'actualité de nos activités.

### **Les publications occasionnelles et régulières**

Je laisse la rédactrice en chef de *Scènes* présenter ses mutations, et l'inclusion de l'agenda trimestriel (désormais baptisé *Le Scénique*) dans cette publication, qui restera notre fer de lance. D'autres projets ponctuels seront d'une part des publications transversales, liées aux expositions de fin d'été ; d'autre part des monographies sur des chorégraphes et des metteurs en scène... outils qui font cruellement défaut à notre secteur.

### **Questions des autres...**

#### **La Bellone et les voisins**

Je n'ai pas encore eu de réclamations.

#### **La Bellone et la Ville de Bruxelles, et la Région de Bruxelles-Capitale**

La Ville de Bruxelles, au-delà d'être une de nos autorités de tutelle, est aussi notre propriétaire. Et franchement, j'ai connu des propriétaires plus désagréables : c'est une chance d'être sur un territoire où il y a une politique culturelle locale digne de ce nom. Pour autant, le spectacle à Bruxelles ne s'arrête pas à la « petite ceinture ». La Région (et au-delà) est notre aire d'influence et d'action naturelle, ce qui justifie le soutien de nos activités par la Cocof... mais ne devrait pas empêcher la Région elle-même, en tant que pouvoir politique, de s'intéresser à nos activités, dans la mesure où nous participons à l'image de Bruxelles et, dorénavant, à sa résonance internationale... Je sais, c'est une réponse très politique, mais symboliquement, La Bellone a une importance politique... inversement proportionnelle à ses dotations.

#### **La Bellone et la Wallonie**

J'aimerais bien que La Bellone contribue à retisser des liens plus forts. J'ai parfois l'impression que Bruxelles et la Wallonie s'éloignent de plus en plus, qu'il y a moins de

circulation et de collaborations, et cela me semble aberrant, à l'heure de la globalisation des échanges. Il y a en Wallonie des acteurs très dynamiques, avec lesquels j'espère que nous pourrions nouer des partenariats. De plus, pour revenir à ton politique de ma réponse précédente, la Wallonie fait partie de notre domaine de compétences, puisque l'un de nos principaux soutiens est la Communauté française...

### La Bellone et la Flandre

La Bellone a une tradition de dialogue avec la Flandre et avec les Bruxellois néerlandophones –notamment dans ses collaborations avec le VTI, l'Institut du théâtre flamand– que je souhaite poursuivre. C'est merveilleux, et plein d'enseignements, de pouvoir vivre de manière quotidienne l'expérience de la différence linguistique et culturelle, d'autant que cette différence est subtile, car nous avons beaucoup en commun (et encore plus quand nous pratiquons les mêmes arts). Mais, peut-être pour avoir beaucoup travaillé en Flandre ou avec des Flamands, je ne suis pas non plus dans l'idolâtrie de la Flandre, le dialogue doit se faire dans un souci critique, et avec une certaine vigilance politique.

### La Bellone et les touristes

La Bellone a un pouvoir d'attraction touristique indéniable, qu'il faut à la fois savoir gérer sans qu'il nuise aux activités, et qui peut être par ailleurs un moyen intéressant de les amener à découvrir le spectacle à Bruxelles.

### La Bellone et les exilés, immigrés, allochtones...

C'est un constat qui a été fait par ailleurs: la population étrangère ou d'origine étrangère, en particulier extra-européenne, à Bruxelles et en Wallonie, fréquente peu les salles de spectacle, alors qu'à Bruxelles au moins, elle constitue une part importante de la population. Mais la question est plus d'ordre économique et social qu'une question «d'étrangeté»: ceux dont on parle ont souvent les plus bas revenus, ou proviennent de régions du monde peu urbanisées. Comme le sujet m'intéresse, c'est quelque chose sur quoi je veux travailler. En sachant que La Bellone n'est pas le lieu idéal d'un travail «de proximité» avec ces personnes, mais qu'elle peut être une bonne centrale de réflexion pour tous ceux qui désirent travailler cette question, parce que leur travail achoppe dessus.

### La Bellone et les frontières

Le propre de l'art est de chercher à les transgresser. Il est logique, en tant que structure dédiée à l'art, d'accompagner ce mouvement, a contrario des courants politiques ou philosophiques qui se définissent par le repli. La «raison sociale» de La Bellone, Maison du Spectacle, est suffisamment vague pour englober de nombreux territoires. Plus précisément, il me semble que trop souvent nos milieux ignorent les développements des arts du spectacle ailleurs, et se confinent dans un certain isolationnisme, et parfois un provincialisme. Il faut combattre cette tendance, et La Bellone y contribuera.

### La Bellone et la France

Quoique à moitié français, et y passant beaucoup de temps, je ne vois pas dans la France la seule référence. Mais, en particulier parce que nombre de nos arts du spectacle font usage de la parole, la France est un partenaire naturel et privilégié. À ce titre, comme avec d'autres pays, j'espère que La Bellone pourra servir d'articulation entre les structures françaises les plus curieuses et les démarches d'ici. Nous connaissons trop mal aussi certaines démarches scéniques en France qui ne correspondent pas forcément à sa culture la plus officielle, et j'espère que nous pourrions aider à mieux les faire connaître.

### La Bellone et la Francophonie

La Francophonie est une création politique née de la résistance à d'autres impérialismes culturels, qui n'est pas exempte de certaines arrière-pensées impérialistes elle-même. Mais c'est aussi un lieu effectif de partage d'une langue, donc d'une manière de penser et de créer. Elle se montre pour moi particulièrement intéressante quand le

français s'y métamorphose en se métissant. Comme pour le reste du monde, il faut s'y intéresser, mais ce n'est pas un dialogue plus prioritaire que le dialogue avec, mettons, le monde anglo-saxon, le domaine slave ou les cultures bantoues...

### La Bellone et l'Europe

Cela fait plusieurs années que je travaille sur des projets européens liés aux arts du spectacle, projets parfois soutenus par l'Union européenne. C'est à la fois passionnant et complexe. Passionnant, parce que les logiques de création et de production sont chaque fois différentes, que cela donne beaucoup d'idées, et nous permet ainsi de sortir de nos habitudes. Complexe... pour les mêmes raisons, qui rendent le dialogue, au-delà des questions de langue, difficile. Des institutions ayant des rôles similaires à celui de La Bellone existent dans de nombreux pays européens, et je souhaite à l'avenir monter des projets avec ce type de structures –pour autant qu'il y ait rencontre. Les projets européens, surtout dans les arts vivants, doivent reposer sur d'authentiques connexions intellectuelles.

### La Bellone et les eurocrates...

La présence très importante d'Européens à Bruxelles est un autre enjeu. Il faut sortir du cliché de l'eurocrate. Si les Européens travaillant à Bruxelles vivent parfois dans un certain repli, c'est aussi parce que les indigènes font peu de démarches vers eux. Pour peu qu'on en fasse l'effort, les Eurobruxellois sont souvent heureux de découvrir des aspects d'une ville qui peut paraître, au premier abord, rébarbative. Il s'agit d'un public potentiel très important, qui dispose souvent de pas mal de temps libre, et qui apprécie la culture. La Bellone a un rôle à jouer en ce sens, en tant qu'«indicateur des chemins de scènes».

### La Bellone et les «absents»

L'enquête sur les publics *Les chemins vers les arts de la scène*<sup>2</sup> a fait apparaître, parmi de nombreux autres enseignements, la rareté de certains types de spectateurs bruxellois. Les personnes âgées, les jeunes, les étrangers extra-européens, les ouvriers, ceux qui ont un moindre niveau d'études... sont ainsi moins présents, proportionnellement, dans les salles que dans la ville. Tous ces «spectateurs absents» sont évidemment intéressants, mais ce qui me semble le plus problématique, et partant le plus urgent, est de travailler sur les plus démunis et les moins cultivés... Tout en ayant conscience que le spectacle vivant n'est pas une nécessité absolue pour tout être vivant, et qu'on a parfaitement le droit d'avoir horreur de ça.

### La Bellone et les autres institutions culturelles...

#### • Les lieux de représentation

La Bellone, répétons-le, est leur courroie de transmission et leur caisse de résonance. Et si des représentations peuvent y avoir lieu parfois, ce n'est pas notre mission première –ou alors, de manière alternative, pour présenter des choses qui ne seraient pas montrées ailleurs, ou pas de la même manière. Nous devons penser notre rôle comme complémentaire.

#### • Les lieux de réflexion

Il n'y a guère, en Belgique francophone, de «lieux» de réflexion, sinon universitaires –et ceux-là sont, s'ils le désirent, des partenaires naturels. Et il y a de nombreux désirs et démarches de réflexion émanant de lieux ou d'équipes de création. Nous sommes à leur service pour les amplifier.

#### • Les associations militantes

La Bellone l'a déjà montré par le passé, et continuera à le faire: les associations ou les individus «militants» y ont droit de cité, tant qu'ils s'expriment avec respect et de manière un minimum articulée. *Scènes* a notamment cette fonction, et j'espère que la cour et les salles de réunion vibreront encore de débats de ce type. La Bellone est un bon lieu médian pour que dialoguent des initiatives militantes et des institutions.

<sup>1</sup> Pour la liste de ces associations et leurs coordonnées, voir page 32.

<sup>2</sup> À découvrir sur notre site: [www.bellone.be](http://www.bellone.be).



# VIRGINIE JORTAY, DU HASARD À LA NÉCESSITÉ

PIERRE LORQUET ET LUC MALGHEM

Virginie Jortay est diplômée de l'Insas en 1988, section radio-télévision. Parallèlement à ses décors sonores et ses réalisations radiophoniques, elle met en scène des spectacles de musique, de théâtre et de cirque. Elle est professeure à l'École supérieure des Arts du Cirque à Bruxelles. Également connue sous le nom de Groupe Kuru, collectif qui présente l'amusante particularité de ne compter qu'un seul membre actif: elle-même. Plus d'infos sur [www.groupe-kuru.org](http://www.groupe-kuru.org).

Pierre Lorquet aime disposer de son temps pour regarder grandir ses enfants, travailler parfois seul parfois à plusieurs, idéalement les deux à la fois, varier les genres et les supports... Concrètement? Ça donne un peu de télé pour enfants, de théâtre pour ados et amateurs, de fiction radio avec ses complices Sabine Ringelheim et Luc Malghem, qui cherchent encore un nom pour leur collectif (merci de faire parvenir vos suggestions à la rédaction). Quant à Luc Malghem, il aime disposer de son temps pour regarder grandir sa petite fille, travailler parfois, etc. Travaille actuellement le texte d'une *Fable citadine*, pour Sylvie Landuyt.

C'est tout un art que d'accueillir le hasard, et Virginie Jortay semble en avoir fait sa spécialité. Non qu'elle cultive l'errance, ni qu'elle joue ses coups au poker, encore moins qu'elle mène sa barque à la petite semaine. Alors d'où vient cette impression de fraternité avec l'aléa? La recherche d'une certaine légèreté, peut-être... On dirait qu'à chaque étape, Virginie veille à échapper aux contingences, à ne pas s'embarrasser et, surtout, à pouvoir dire dès que l'occasion s'en présente: «ça y est, je me lance». Pour employer des grands mots – ce qu'elle fait peu – disons qu'elle s'est fait du hasard une nécessité, presque une morale dans le sens où, sans nécessité, il vaut mieux ne rien faire, ou faire autre chose. Pas très carriériste, tout ça, ce qui ne l'empêche pas d'aligner un CV impressionnant et d'ailleurs (paradoxalement?) bien construit. Virginie est donc quelqu'un de disponible, prête à s'emballer, voire à shooter dans la fourmière si le besoin s'en fait sentir. Mais elle sait aussi se poser lorsqu'on l'y invite, comme c'est le cas pour l'instant à La Bellone, où elle est désormais l'une des trois artistes-conseil. «Une fonction qui reste encore largement à inventer, explique-t-elle. Notre rôle à tous les trois consiste d'une part à apporter des projets et à les travailler dans la maison, d'autre part à amener notre réseau de relations pour y créer des connexions...»

– Un genre de résidence?

– Oui.

– Vous n'êtes pas conseillers à la redéfinition de La Bellone...

– Non, notre rôle est plutôt d'apporter des choses, mais aussi de secouer l'ensemble. C'est-à-dire ne pas se complaire dans le consensus, ne pas se borner à dire: tu me donnes une maison merci...»

Elle voulait faire de la gymnastique, ou de la publicité, alors elle est entrée à l'Insas en audiovisuel, pour en ressortir avec l'envie de faire du théâtre... En fait, c'est avant tout le plateau qui l'attire, tous les plateaux (musique, télé, danse, cirque...) et elle s'y exerce à tous les métiers («sauf le maquillage et les costumes», précise-t-elle). Ce n'est pas qu'elle hésite à se lancer, comme on dit, mais elle nourrit ses réflexions au contact des autres, et faire de la mise en scène pour le seul plaisir de se positionner dans le milieu ne l'intéresse pas.

Pratiquer divers métiers et arpenter tous les plateaux la mènent à relativiser l'importance du texte, peut-être pour mieux reconnaître l'importance d'une rencontre. Ainsi, lorsqu'elle tombe sur la pièce d'Anita Van Belle, *Belgica*, issue d'une des premières résidences belges à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Une distribution de 25 personnes: immontable. Mais cette pièce lui parle, et c'est précisément pour ça qu'elle doit la monter. «J'ai convaincu 25 acteurs et 25 techniciens de monter la pièce en 15 jours, pour une seule représentation le 21 juillet 1993, au 140. Je crois que c'était de l'inconscience et, en même temps, je savais très bien ce que je faisais. Mais ce n'était pas dans un objectif de développer, ultérieurement, un parcours théâtral personnel... C'était plutôt une question d'urgence. Et donc je l'ai fait. J'ai mis en œuvre les moyens qu'il fallait et ce n'est qu'après que je me suis dit: mais quelle folie!» Pour l'occasion, non seulement elle parvient à bien s'entourer, mais à convier toutes les familles théâtrales pour l'aventure. Déjà rôdée à l'éclectisme dans sa pratique, elle découvre alors les avantages qu'on peut tirer à confronter des jeux différents. Ce qui, au départ, aurait pu constituer un handicap dans la direction d'acteurs devient une force, que Virginie va développer et avec laquelle elle continuera à jouer régulièrement. Y compris à La Bellone, dont elle dit apprécier particulièrement l'esprit d'ouverture et la volonté fédératrice dans cet univers où d'ordinaire les familles ne se mélangent pas, ou si peu. «Toutes ces tentatives de connexions, les états généraux, les ceci les cela, qui se répètent d'année en année (et d'échec en échec), pour que chacun s'accroche à son petit rocher comme une moule...», soupire-t-elle avec une horrible grimace...

Sur la lancée d'un projet aussi culotté que *Belgica*, on pouvait croire la voie toute tracée. C'était l'époque où chacun fondait son «théâtre machin», comptabilisant les aides aux projets pour prétendre à la subvention, puis à la convention et à la direction d'un lieu. Virginie a préféré poursuivre les collaborations et les rencontres. «J'ai toujours trouvé ça terrible d'être le producteur de soi-même et de ne suivre pour seul chemin que celui qui viendrait de soi...»



Virginie Jortay © Pascal Meuwissen  
Benoît Van Dorslaer et Christine  
Henkart, dans *Behzti (Déshonneur)*,  
de Gurpreet Kaur Bhatti, mise en  
scène de Virginie Jortay © Lou Hérion



Christine Henkart, dans  
*Behzti (Déshonneur)*, de Gurpreet  
Kaur Bhatti, mise en scène de  
Virginie Jortay © Lou Hérion

Ce qui rend d'autant plus improbable à ses yeux l'aventure dans laquelle Antoine Pickels lui a proposé d'embarquer. « Traditionnellement, le principe de la résidence veut que tu amènes à la fois ta pratique et un certain pactole, que la maison qui t'accueille se chargera de compléter. Moi je n'amène rien, ni subvention ni contrat-programme, et d'ailleurs je n'en veux pas. Donc c'est assez réjouissant pour moi de me voir en artiste-conseil. » Même si, sur le plan financier, La Bellone travaille dans une logique différente: « C'est un lieu où on reçoit l'opportunité de faire de plus petites choses, pas forcément en petit mais avec une moins grande exigence de visibilité, avec plus de liberté, aussi. Parce que dans de grosses structures comme le National, par exemple, la pression autant extérieure qu'intérieure influe sur le travail artistique, même si cette pression est imaginaire... »

## Je fonctionne au défi : ce que je ne connais pas m'attire.

Après *Belgica*, elle met en scène d'autres spectacles, bien sûr, mais continue en parallèle à travailler le décor sonore, à mettre en espace des concerts classiques, à réaliser pour la radio, à coacher les participants d'un concours télévisé ou à entamer une collaboration avec ce qui va devenir l'école supérieure des arts du cirque (ESAC)... Chaque spécificité en nourrit d'autres, le but étant de jeter des ponts entre des univers dont la rencontre devient probable uniquement du fait qu'ils se situent sur le chemin qui leur donne du sens... « Je ne peux pas dire que j'ai un objectif linéaire. Mais quand les boucles reviennent sur elles-mêmes, elles peuvent expliquer le pourquoi d'un trajet. Et ça, c'est mon plus grand bonheur ! » Le but est-il de faire éclater les genres ou plutôt, à titre personnel, de se mettre en danger ? « Une fille m'a un jour déclaré que son moteur était d'en baver ! Personnellement, je dois avouer que je fonctionne au défi : ce que je ne

connais pas m'attire. Mais uniquement si je peux mettre suffisamment de connaissance en balance avec ma non-connaissance. Le facteur hasard est un moteur important, même si je ne perçois pas toutes les implications concrètes au départ, elles finissent par faire sens par le travail et par le filtrage du temps. Je fais confiance à l'instinct.

- Et ce rapport au hasard traduit un rapport à la vie ?

- Je pense, oui.

- Un côté situationniste dans le rapport au monde ? Un côté dérive ?

- Je ne sais pas. Pour moi, l'important est de me sentir juste. Si je ne me sens pas juste, j'arrête. Il y a là une forme d'opportunisme, dans le sens de saisir les opportunités. Je sens qu'une énergie est intéressante, j'y vais. Mais c'est rarement stratégique... Je le fais vraiment par intuition : ça me plaît ou ça ne me plaît pas. La naissance d'un projet vient d'une accumulation d'impressions jusqu'à arriver à un trop-plein, jusqu'à ce qu'un matin tu te lèves et tu te dises : c'est parti. Alors, tu prends ton bâton de pèlerin et tu vas chercher de l'argent : c'est moins drôle. Ça peut mettre des années, et c'est terrifiant ! »

Sur une dizaine de mises en scène en vingt ans, Virginie avoue se souvenir d'abord de trois dont elle est particulièrement fière, les trois projets les plus directement politiques, et ici, il n'est sans doute plus question de hasard : *Belgica*, *Bruxelles, ville d'Afrique*<sup>1</sup> et *Behzti*<sup>2</sup>. « Le projet *Bruxelles, ville d'Afrique*, par exemple, c'était ça : le génocide rwandais commence, je suis bouleversée, je ne connaissais strictement rien à l'Afrique et je me plonge dans la littérature sur la colonisation belge... Une littérature éparsée et difficile à rassembler dans une même histoire, ce qui explique qu'elle soit si méconnue. C'est ce qui a motivé mon envie de partager ces découvertes et donc d'en faire un spectacle. »

Résultat ? Presque vingt ans de pratique et une grosse mise en scène à risque tous les sept ans. Pas vraiment un plan de carrière... « Mais pour lancer des projets comme ça, il faut d'abord le sentir. Si tu ne le sens pas, tu te tais. »



Un sujet sur lequel Virginie Jortay ne se taira pas, voire s'échauffe volontiers (avec bonne humeur, mais s'échauffe quand même): les relations de pouvoir, et particulièrement celles qui lèsent les femmes. Féministe: une évidence pour elle, qui dit ne pas comprendre qu'on puisse ne pas l'être dans le monde tel qu'elle le voit. « Et ceci est valable pour les hommes aussi », précise-t-elle. Et quand on lui demande le point de vue de la féministe sur le monde du théâtre, elle répond: « Un cauchemar, l'âge de la pierre! L'écriture, les mises en scène: l'âge de la pierre! Je ne peux plus, écrivez-le, hein, je ne peux plus voir ces femmes en nuisette ou ces filles en minijupe qui se branlent sur des mitraillettes, tandis que les hommes, aux pieds nus et en costume militaire, devisent sur le sens de la vie, s'adressant à la petite culotte gisant par terre... Ça, je ne peux plus! Et tous ces signes et toutes ces scènes replacés dans n'importe quel théâtre, sur n'importe quel sujet et à tout bout de champ, sans aucune conscience de l'impact produit: je m'énerve! D'autant que tout ça se passe dans une acceptation générale tacite... Au point que je me dis: à quoi bon s'énerver. Et puis, je m'énerve quand même, car ça me paraît tellement énorme.

- Là il y a une vraie révolte.

- Oui.

- Et qui peut se traduire dans un projet concret?

- Oui, non, je ne sais pas: c'est très difficile parce que si je m'y attaque frontalement, je me ramasse toute une armée de misogynes, d'homophobes probablement aussi, donc j'évite pour le moment. Mais pour moi, *Behzti*, c'est aussi une pièce féministe parce qu'elle donne la parole aux femmes, mais surtout parce qu'elle montre des hommes et des femmes sur un pied d'égalité dans la réflexion ou dans la prise de parole. C'est tout sauf l'archétype qui veut que l'homme pense et bâtit, pendant que la femme se contente d'être.»

*Scumgrrrls!* Ce n'est ni une onomatopée de Franquin ni le titre du dernier spectacle d'Armel Roussel, mais bien celui d'une revue féministe<sup>3</sup> à laquelle collabore Virginie Jortay

et pour laquelle, à l'occasion de *Behzti*, elle s'est fendue d'un éloge de la trahison par ceux qui ont la légitimité de la faire, parce qu'ils sont du milieu qu'ils dénoncent, parce qu'ils sont dans la place qu'ils critiquent. Un appel dont voici un court extrait: «Ce qui touche vraiment, ce n'est pas ce que l'on dit mais le lieu où on le dit. Et la légitimité de la prise de parole se renforce par son appartenance au milieu dont on parle. J'en viendrais même à penser que pour toucher, il faut ajouter le facteur trahison. Trahir pour dire publiquement ce que l'on sait des agissements d'un milieu que l'on connaît avec, pour preuves à l'appui, des détails que seul un membre de la communauté incriminée peut reconnaître. Ça, c'est ultime<sup>4</sup>.»

Et pour *La Bellone*? Quel programme Virginie Jortay a-t-elle déjà en tête? Elle sourit. Ne sait pas ce que cette nouvelle pièce du puzzle de sa vie lui réserve. Juge l'aventure encore beaucoup trop neuve et trop joyeuse pour envisager la suite sous cet angle. «Si ce n'est, concède-t-elle, que je trouve que cette superbe coupole qui chapeaute la cour ne sert pas. Comme je travaille avec des acrobates, voilà le seul plan que j'ai pour *La Bellone*: envoyer des gens en l'air... Pour le reste, on verra...» Aventure à suivre donc.

---

<sup>1</sup> *Bruxelles, ville d'Afrique*, de Antoine Pickels, Annick de Ville et Virginie Jortay (Prix SACD 2000). Au Théâtre du Zoo à Kinshasa, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Hippodrome de Douai, Centre Wallonie/Bruxelles à Paris et Théâtre Royal de Namur, 2000.

<sup>2</sup> *Behzti (Déshonneur)*, de Gurpreet Kaur Bhatti. Au Théâtre National, manège.mons, Maison Folie Wazemme de Lille et Maison des Arts de Créteil, 2006.

<sup>3</sup> [www.scumgrrrls.org](http://www.scumgrrrls.org).

<sup>4</sup> «Appel à la trahison», dans *Scumgrrrls* n° 8, automne 2005.

---



Steven Brown et Luc van Lieshout  
© Isabelle Corbisier

# LUC VAN LIESHOUT, UN HOLLANDAIS À BRUXELLES

ISABELLE CORBISIER

D'origine hollandaise, Luc van Lieshout travaille en Belgique depuis les années 1980. Musicien et compositeur, il fait partie des groupes Tuxedomoon et Flat Earth Society (avec lequel il a notamment joué pour des spectacles de théâtre ou d'opéra de Josse De Pauw ou de Peter Verhelst). Il a produit une dizaine d'albums, et est sans cesse appelé pour jouer dans diverses formations, dans le cadre de concerts ou d'enregistrements. En outre, il a composé plusieurs musiques de théâtre, de danse ou d'opéra... En tant que musicien (trompette, claviers), ses collaborations vont de la chanson française (Dominique A, Autour de Lucie) au rock progressif (Minimal Compact, Bel Canto), en passant par l'acid jazz (PPZ30, Jazzo Bassheads), la musique contemporaine ou « inclassable » (Debris Soli, Benjamin Lew), des ensembles classiques (Ensemble des cuivres d'Utrecht) et des formations jazz (Black Nile, Isabelle Antena).

Isabelle Corbisier est juriste (diplômée de l'Université catholique de Louvain et de la Louisiana State University). Elle enseigne des disciplines relevant du droit commercial et du droit européen à l'Université du Luxembourg et à l'HEC de l'Université de Liège. Le journalisme culturel est pour elle une passion, qu'elle pratique librement, au gré de ses envies et du temps disponible. Elle a ainsi tenu la plume en tant que critique de cinéma et termine actuellement un « livre-biographie » à propos de Tuxedomoon.

**LUC VAN LIESHOUT EST TROMPETTISTE ET QUASIMENT INSÉPARABLE DE SON INSTRUMENT QU'IL PRATIQUE TOUS LES JOURS EN DES LIEUX PARFOIS BIEN INCONGRUS... LUC EST AUSSI NÉERLANDAIS, OU « HOLLANDAIS » COMME IL SE DÉSIGNE LUI-MÊME VOLONTIERS, ET BRANDIT AISÉMENT CETTE PARTICULARITÉ POUR SOULIGNER QU'IL N'EST NI BELGE, NI BRUXELLOIS, LE TOUT DANS UN FRANÇAIS PRESQUE PARFAIT. ET S'IL S'AGISSAIT D'UN « ECHE ZINNEKE » ?**

**Tu es bruxellois d'adoption, peux-tu nous rappeler le parcours qui t'a amené à Bruxelles ?**

C'était en mars 1983, j'avais 23 ans et habitais à Utrecht. Je n'y faisais pas grand-chose, des petits boulots d'intérim de-ci de-là. Depuis l'enfance, je jouais de la trompette en amateur, écumant les fêtes de village au sein de la fanfare locale. J'aspirais à devenir trompettiste professionnel mais il n'existait pas de formation orientée vers le jazz à l'époque. Un dimanche après-midi, alors que j'écoutais la radio, j'ai entendu un entretien avec Steven (Brown) et Peter (Principle) – tous deux du groupe Tuxedomoon – annonçant que Blaine (Reininger) avait quitté le groupe et qu'ils cherchaient un autre musicien, de préférence non-guitariste et plutôt un poly-instrumentiste. Je ne connaissais alors qu'assez vaguement Tuxedomoon. J'ai néanmoins pris la décision de tenter l'aventure. J'ai déposé toutes mes affaires chez mes parents et, le lendemain, j'ai fait du stop jusqu'à Bruxelles. J'avais le numéro de téléphone de Martine Jawerbaum, alors manager de Tuxedomoon, et je suis allé chez elle. Steven (Brown) est rentré vers deux heures du matin, complètement saoul, et il a commencé à m'insulter : « Ah ! Comme ça tu crois que tu peux jouer dans Tuxedomoon ? Crois-tu être assez bon ? » Je lui ai répondu que je n'en savais rien mais que je voulais tout de même essayer, tout en me disant en mon for intérieur : « Quel connard ce mec ! S'ils sont tous comme ça, ça va être gai... » Le lundi suivant, nous avons pris le tram en silence, d'Ixelles à la rue de la Fourche, pour aller passer « l'audition ». Là, j'ai rencontré Peter (Principle) qui était à l'exact opposé de Steven : très ouvert et sympa, ce qui m'a rassuré. Puis, on a joué une sorte de blues très lent (qui devint plus tard l'un de nos standards : *The Waltz*). J'avais apporté ma trompette bugle et mon harmonica. Nous avons jammé deux-trois heures sur le même thème. À l'évidence, j'avais convaincu Peter et Steven que j'étais la bonne personne pour le groupe. Depuis lors, je suis resté à Bruxelles.

**La vie a-t-elle changé à Bruxelles depuis que tu t'y es installé ?**

Oui, il y a eu un énorme changement au niveau financier. En 1983, tu pouvais trouver un beau trois-pièces dans une vieille maison pour 3 000 francs ! En 24 ans vécus ici, cette donne-là a complètement changé : les loyers ont considérablement augmenté. Aussi, en 83, Bruxelles était une ville assez grise et crasseuse. Depuis, beaucoup d'efforts ont été faits pour embellir la ville. Mais cela devient de plus en plus difficile de vivre ici en tant qu'artiste alors que dans les années 1980, beaucoup venaient ici en partie parce que la ville était peu chère<sup>1</sup>. Beaucoup de choses se passaient ici sans beaucoup de moyens, alors qu'aujourd'hui tout ce qui se passe m'apparaît surorganisé, avec un rôle très important joué par l'argent, dès le départ.

**Revenons à tes débuts à Bruxelles.**

**As-tu immédiatement travaillé avec d'autres personnes que Tuxedomoon ?**

J'ai travaillé avec Tuxedomoon de 83 à 87. Pendant cette période, il m'est arrivé de jouer avec quelques autres groupes. J'ai également travaillé pour des éditeurs de musique, transcrivant des morceaux sur une partition, ce qui était à l'époque requis par la Sabam pour l'enregistrement des droits d'auteur. J'ai vécu quelques expériences extraordinaires, comme celle de jouer live pour Rufus Thomas, le père de la soul music, en 1988 pour une tournée en Europe. Mais de nouveau, après cette tournée de deux semaines, je me suis retrouvé sans travail durant six mois. Je croyais que le fait d'avoir joué avec Tuxedomoon allait m'ouvrir des portes mais ce ne fut pas du tout le cas. Sans doute parce que la musique de Tuxedomoon est assez particulière et que, par conséquent, les gens qui ont besoin d'un trompettiste n'ont pas le réflexe de songer immédiatement à moi mais plutôt à des gens davantage intégrés dans le circuit « pop ». Ceci dit, j'ai joué sur beaucoup d'albums édités par Crammed Discs : ceux de Benjamin Lew, Samy Birnbach, Bel Canto, Zazou Bikaye... Dès qu'un artiste de Crammed avait besoin d'un trompettiste, Marc Hollander l'orientait vers moi.



Steven Brown, Luc van Lieshout,  
Peter Principle et Blaine Reiningger  
© Isabelle Corbisier

## Tuxedomoon ?

Groupe formé à San Francisco en 1977, dans la mouvance post-punk. Ses membres ont fluctué au cours du temps, mais les plus notables sont : Steven Brown, Blaine Reiningger, Peter Principle, Winston Tong, Bruce Geduldig et Luc van Lieshout, W. Tong ayant néanmoins quitté le groupe en 1985. Leur musique, alliant l'électronique à des instruments plus classiques tels que le violon, la clarinette et le saxophone, peut être abordée comme une synthèse des envolées lyriques des plus belles années hippies et du minimalisme froid des machines prisées à l'époque new wave. Farouchement indépendant, le groupe quitte l'Amérique de Reagan en 1981 pour venir s'établir à Bruxelles après un passage par Rotterdam. Presque immédiatement, ils travaillent avec Maurice Béjart pour lequel ils composent la musique du ballet Divine. Ils poursuivent leur carrière discographique avec des albums comme Half-Mute, Desire (sortis en 1980 et 1981 sur le label du mythique groupe The Residents : Ralph Records) et Holy Wars, le premier album avec Luc van Lieshout (enregistré à Bruxelles et sorti par le label belge Crammed Discs en 1985), auxquels s'ajoutent un grand nombre de maxi 45 tours sortis sur divers labels, dont les fameux Disques du crépuscule. En parallèle, ils tournent beaucoup en Europe, jusqu'à la fin des années 1980. Après quoi le groupe connaît une éclipse, ses membres se dispersant peu à peu entre le Mexique, la Grèce, les États-Unis et... Bruxelles, pour Luc van Lieshout et Bruce Geduldig. Fin des années 1990, Tuxedomoon se reforme, notamment à la faveur d'un regain d'intérêt suscité par un célèbre DJ allemand, Hell. Depuis, deux albums sont sortis : Cabin In The Sky en 2004 et Bardo Hotel en 2005, disponibles (comme l'ensemble de leur discographie aujourd'hui) chez Crammed Discs. La sortie d'un coffret CD/DVD, contenant notamment leur nouvel album, Vapour Trails, et célébrant les 30 ans du groupe, est prévue pour cet automne...

### Quand a commencé l'aventure avec Flat Earth Society?

En 1999. Il s'agit d'un big band, qui compte actuellement 15 musiciens. Flat Earth Society (FES)<sup>2</sup> est un projet très belge, je trouve, car nous jouons essentiellement des morceaux de Peter Vermeersch<sup>3</sup> qui a vraiment un style très personnel. Tout a commencé vers 1997-98, grâce à Arno<sup>4</sup>, alors qu'il devait faire un concert aux Nuits Botanique. Le management d'Arno a pensé que ce serait bien de faire ce concert avec une fanfare. Ils ont donc demandé à Peter Vermeersch de faire des arrangements dans le style fanfare de morceaux d'Arno qui existaient déjà. C'est à la suite de cet événement que le groupe a été formé. J'y suis entré grâce au pianiste de FES, Peter Vandenbergh, qui me connaissait...

### Microdot?

C'est le groupe que je forme avec Bruce Geduldig (de Tuxedomoon et de The Weathermen). On a commencé vers 1998-99 avec «The Brown Market». Steven Brown était parti pour le Mexique et avait laissé la plupart de ses affaires dans ma cave. Après avoir effectué un tri avec quelques amis, nous avons remarqué qu'il y avait beaucoup de doublons de disques, de posters et de diverses choses présentant un intérêt pour les fans de Tuxedomoon. J'ai donc eu, alors que je demeurais sans autre instruction de Steven, l'idée d'organiser ce «Brown Market» où les fans pouvaient acquérir quelques-uns de ces objets. Durant cet événement, j'ai voulu faire jouer des groupes. J'ai alors approché Ivan Georgiev<sup>5</sup> mais il n'était pas disponible et j'ai donc pris contact avec Bruce pour lui demander de faire des textes sur des musiques que j'aurais composées. Ce furent les débuts de Microdot. Nous avons un CD à notre actif, *Trouble In Paradise*, sorti sur le label russe Neo Acustica<sup>6</sup>. Nous faisons pas mal de concerts. Quand on joue live, vu qu'on n'est que deux, une bonne partie de la musique est préenregistrée, comme une sorte de karaoké. On a fait des concerts dans des endroits particuliers comme à la piscine de la place du Jeu de Balle ou au cinéma Nova. Nous préférons jouer devant un public attablé en train de manger ou boire, dans un esprit cabaret que nous développons avec la complicité de Bernadette Martou, en charge de l'aspect visuel. Microdot est vraiment mon groupe en ce sens que je signe toute la musique. J'espère que La Bellone pourra être un de ses cadres d'expression.

### Ta collaboration avec Antoine Pickels remonte à longtemps, n'est-ce pas?

Oui. En fait lorsque l'on évoque Antoine, on pense inmanquablement à Thierry Smits, le chorégraphe, puisque ceux-ci ont créé ensemble - Antoine ayant longtemps été chargé de l'écriture et de la dramaturgie au sein de la compagnie Thor<sup>7</sup>. Je les ai connus en 1990, via Steven Brown, qui venait de faire la musique de la première chorégraphie de Thierry Smits avec Pickels à la dramaturgie, *La Grâce du tombeur*. En 1994, j'ai fait la musique du monodrame d'Antoine Pickels intitulé *Abel/Alexina* et créé au Botanique. Ce fut ma première collaboration avec lui. Ensuite, en 1997, j'ai fait la musique, avec Noise-Maker's Fifes, de la chorégraphie *Corps(e)* de Thierry Smits, toujours avec Pickels à la dramaturgie. Plus tard, j'ai mis en musique une autre pièce présentée par eux à Anvers, intitulée *Nat*, c'est-à-dire «mouillé» en français. C'est donc assez naturellement que ma collaboration avec Antoine Pickels se poursuit dans le cadre de La Bellone.

### Quelles vont être tes fonctions à La Bellone?

Antoine Pickels en est le directeur. Ensuite, il y a trois artistes-conseil: une metteuse en scène (Virginie Jortay) responsable de tout ce qui concerne les textes, un plasticien (Simon Siegmann) s'occupant de l'environnement et de la scénographie et moi-même, responsable de tout l'aspect musical...

### Penses-tu favoriser un univers musical plutôt qu'un autre dans le cadre de La Bellone?

En 25 ans passés dans le monde de la musique, j'ai fait beaucoup de rencontres et, par conséquent, j'ai une longue

liste de personnes avec qui je pourrais travailler. Mais tout dépendra des projets qui seront mis en œuvre dans le cadre de La Bellone. Je compte aussi faire un maximum de choses moi-même car j'ai besoin de commandes concrètes pour composer.

## Ce qui m'importe, c'est de jouer, pas de reproduire.

### As-tu un fil conducteur que tu suis constamment en tant que «musicien»?

Il n'y a que très peu de choses que je ne ferais pas. Il m'arrive de travailler avec des gens dont je n'aime pas trop la musique. Je ne pourrais jamais travailler pour des gens aux idées politiques fascistes ou racistes. En fait, la démarcation se fait à ce niveau, pas au niveau de la musique. Si la musique n'est pas géniale, alors le challenge est d'essayer de la rendre plus intéressante. Ce qui m'importe, c'est de jouer, pas de reproduire. Tous les bons musiciens, selon moi, sont ceux qui mettent l'accent sur le jeu. Je peux voir la différence entre les musiciens qui jouent et ceux qui reproduisent et s'emploient à respecter un ensemble de règles qu'il faut soi-disant suivre pour faire de la musique. Avec Steven (Brown), je me suis toujours bien entendu musicalement parce qu'il ne m'a jamais donné de directives et Tuxedomoon a toujours été un lieu d'expérimentation faisant fi des conventions. Quand je commence à jouer avec un nouveau groupe et que l'on me dit lors de la répétition de faire comme ci et pas comme ça, cela peut se produire deux ou trois fois, mais ensuite je prendrai ma trompette et leur conseillerai de s'adresser à quelqu'un d'autre. Je pense que lorsqu'on fait le choix d'un musicien pour jouer dans un ensemble, c'est d'abord lui qu'on choisit, parce que l'on sait qu'il va laisser telle ou telle empreinte personnelle. Mon grand modèle est Miles Davis qui savait qu'en demandant tel musicien, cela allait être bon. Pour moi, il n'y a pas de place pour la parole dans la musique. La musique, ça ne s'explique pas. Elle se comprend ou ne se comprend pas. Si l'on ne se comprend pas, il vaut mieux arrêter tout de suite. Et si l'on se comprend, les mots sont inutiles...

### Quelles sont tes autres activités prévues pour cet automne?

Beaucoup de choses avec FES. Nous allons exécuter un programme qui s'appelle *The Answer Songs*. Chaque musicien de FES a écrit des chansons en réponse à des chansons existantes. Nous commencerons à tourner avec ce spectacle en septembre. Quant à enregistrer cela sur disque, on verra. On a aussi ce projet de musique pour le film muet *The Oyster Princess* de Lübitsch (1919): Peter Vermeersch a écrit une partition que nous jouons en live pendant la projection du film. Beaucoup de festivals de cinéma nous ont demandé de l'interpréter<sup>8</sup>. Dans un an (en novembre 2008), nous allons faire quelque chose à Anvers avec le cirque, ce qui me tient à cœur, car j'ai longtemps joué dans un cirque. En octobre de cette année, Tuxedomoon va sortir un nouveau CD, intitulé *Vapour Trails*. Nous allons également sortir un DVD d'archives, un CD d'oldies et un enregistrement live récent qui ensemble vont constituer un coffret célébrant les trente ans d'existence du groupe. Toujours pour célébrer cet anniversaire, nous ferons quelques concerts dont deux au Beursschouwburg et un à Paris. Puis, en novembre, la tournée reprendra à travers l'Europe. L'intérêt de notre double soirée au Beursschouwburg est que nous consacrerons le premier soir à jouer de très anciens morceaux, tandis que le second comprendra notre répertoire actuel.

1 Une autre raison ayant amené nombre d'artistes étrangers à Bruxelles, dans les années 1980, était la floraison, pratiquement inexistantes ailleurs, de labels indépendants permettant de publier des musiques plus «alternatives», comme en témoigne (entre autres) la collection «Made To Measure» de Crammed Discs.

2 [www.fes.be](http://www.fes.be).

3 Clarinettiste/saxophoniste et compositeur, également producteur d'artistes tels que dEUS et Raymond van het Groenewoud.

4 Ancien membre du légendaire TC Matic, il connaît depuis une brillante carrière solo. [www.hintjens.be](http://www.hintjens.be).

5 Musicien belge, également ex-membre de Tuxedomoon et qui fit partie du groupe de Steven Brown en solo. Aujourd'hui, compositeur de musiques de film. [www.myspace.com/musiquepourimages](http://www.myspace.com/musiquepourimages).

6 [www.neoacustica.spb.ru/catalog.htm](http://www.neoacustica.spb.ru/catalog.htm).

7 [www.thor.be](http://www.thor.be).

8 Une présentation est notamment prévue lors du festival international du film à Gand, en octobre prochain.

Le scénographe et plasticien français **Simon Siegmann** vit et travaille à Bruxelles, où il a étudié la « recherche graphique » à l'ERG. Après de premières interventions dans le cadre d'expositions collectives ou sur invitation d'autres artistes (entre 1994 et 1997), il confronte et entrecroise son travail de plasticien avec celui d'artistes de la scène (essentiellement des chorégraphes). Parmi ceux-ci : Pierre Droulers (depuis 1998), Thomas Hauert (1999-2003), Michèle Anne De Mey (depuis 2001), Thierry Smits (2003-2004), David Zambrano (2002). Depuis 2001, il crée des pièces personnelles, issues de ses recherches croisées entre les arts plastiques et les arts vivants, dans lesquelles ses sculptures-scénographies deviennent des espaces d'intervention pour d'autres artistes (chorégraphes, poètes, acteurs, musiciens). Parmi ces projets, épinglons deux interventions dans le cadre du *KunstenFESTIVALdesArts* : *Agora* (2005), à la fois installation, espace de représentation et mobilier urbain, ainsi qu'*Assiscouchédebout* (2007), projet entre installation et scénographie qui répondait à une demande de ce festival de transformer les espaces publics du Kaaitheater en centre névralgique de l'événement. Enfin, il prête également son talent et sa curiosité à des projets tels que les défilés de mode de La Cambre (depuis 2005), le film de Michel François *La Ricarda*, et collabore avec la ligne de design D&A Lab sur un projet de lampes.

Après des études en histoire de l'art (art contemporain) à l'Université libre de Bruxelles, **Christophe Slagmuylder** a enseigné, entre autres, à l'ENSAY-La Cambre. À partir de 1994, il travaille pour diverses compagnies de danse telles que la Cie Michèle Noiret, la Cie Pierre Droulers, la Cie ZOO/Thomas Hauert, ainsi que chez P.A.R.T.S. Il a également été assistant à la direction artistique du Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. En 2002, il devient collaborateur à la programmation au *KunstenFESTIVALdesArts* dont il est devenu codirecteur depuis le départ de Frie Leysen, en juin 2006.

# SIMON SIEGMANN, AIRES DE JEUX

## CHRISTOPHE SLAGMUYLDER

### Qu'est-ce qu'un lieu comme La Bellone peut représenter pour toi ?

Le rapport que j'entretiens avec une institution est en général assez libre. Je ne m'identifie pas tellement à un bâtiment dans ce qu'il représente du point de vue de l'histoire de son occupation. Pour ce qui est de La Bellone, je vois des murs, un toit, une époque de construction... Dans ce bâtiment, il y a des outils disponibles, un espace où l'on peut travailler, un lieu ouvert au public, des salles où l'on peut rendre visible un travail, une idée, la réflexion du moment, etc. Dans ce bâtiment, j'ai aussi rencontré des personnes, une équipe. Nous ne nous connaissons pas encore très bien mais je sens chez eux une motivation, une curiosité pour cette nouvelle association. Et c'est réciproque... Je me réfère à ce que je vois et à ce que je sens de La Bellone aujourd'hui, plutôt qu'à ce que j'en sais. L'identité de La Bellone est assez confuse pour moi et j'ai l'impression que le projet d'Antoine Pickels est surtout orienté vers une reconstruction de cette identité. Je préfère donc parler de La Bellone au futur...

### Qu'attend-on de toi, exactement ?

Je suis encore en gestation quant à ma façon de travailler avec ce projet autour de La Bellone. J'ai bien sûr des envies immédiates comme modifier la cour, retrouver une certaine unité visuelle dans cette partie du bâtiment. Ou bien, travailler à l'intérieur de la publication *Scènes*, peut-être en donnant une image à chaque parution sur un thème récurrent. Plus généralement, je comprends l'invitation d'Antoine comme une carte blanche avec laquelle je pourrais intervenir à différents niveaux. J'aimerais trouver une position qui soit aussi de l'ordre de la transmission, c'est-à-dire proposer des choses qui n'émanent pas directement de moi. Dans une certaine mesure, cette position d'artiste-conseil fait écho à une partie de mon travail dans lequel je développe des espaces plastiques pour inviter des artistes à y répondre. Et c'est plutôt dans cette direction que je travaillerai. Ma mission ne commence officiellement qu'en janvier : je me donne encore un peu de temps pour définir une proposition.

### Pourquoi as-tu accepté d'être un des artistes-conseil de La Bellone ?

La Bellone, avec le projet d'Antoine, est pour moi une façon totalement inédite de travailler avec ce que je fais, et le peu que je sais... C'est quelque chose de particulier et d'assez excitant que d'être partenaire d'un lieu. Ça me ramène à une idée qui serait de concevoir une scénographie qui soit une scène neutre mais qui, en même temps, déterminerait les conditions de représentation. C'est comme donner une lecture de ce que peut être la représentation aujourd'hui. C'est exprimer un parti pris tout en le confrontant en direct. Bref, j'ai accepté cette collaboration parce que je crois qu'elle peut être un prolongement de ce qui m'occupe en général.

### Ta position à l'intérieur d'un processus de création semble très flexible, parfois même indéfinie.

**Tu es scénographe, donc en principe associé à un projet existant, mais, dans ton cas, ce sont le plus souvent tes scénographies qui induisent et définissent le projet et son contenu artistique.**

Effectivement, j'ai une façon de me positionner sur les projets qui est très souple quant à la forme. En cela, je suis assez flexible. Mais sur le fond, le concept, je crois être plutôt tenace. Il y a une partie de mon travail qui est très souple, très ouverte aux autres et, en même temps, une partie avec des aspects récurrents non négociables. Pendant mes études d'arts plastiques, j'ai beaucoup travaillé sur l'idée du vide, de l'empreinte. Je réalisais des moulages d'objets usuels et utiles. La plupart du temps, des objets sortis de ma cuisine. Et à un certain niveau, ce rapport au vide, à l'empreinte et à la fonction continue de m'habiter. Pour moi, dessiner une scénographie, c'est un peu comme créer du vide. Des espaces à habiter, à utiliser. La notion d'empreinte m'évoque la question de la surface des choses, de leurs limites. Cet enjeu autour de la limite reste actif dans ma façon d'envisager la scène et la pratique de la scénographie. J'ai souvent pris comme point de départ des éléments comme les pendrillons, le cadre de scène ou la boîte noire en général : des éléments qui, précisément, déterminent les limites du théâtre, de la scène. Je joue



*Presse-Citron* © Simon Stegmann  
et Cassandre Sturbois

avec ces éléments comme avec un jeu de construction dont on peut remodeler les limites: je m'intéresse à certaines conventions, certains codes architecturaux du théâtre, pour les déplacer, les remplacer, les oublier. À travers ces manipulations, je mets en doute leur caractère immuable. Ce n'est pas une opposition radicale. C'est l'idée qu'à travers notre capacité à douter, nous gardons une meilleure conscience de ce qui nous entoure. Pour revenir plus précisément à la question, c'est vrai que je laisse une grande part d'in-terminé dans mon processus de création, tout en essayant de définir les conditions de représentation. En d'autres termes, j'essaie de définir un concept qui travaille sur certaines limites, qui détermine un champ de potentiels. Mais à l'intérieur de ça, on peut faire ce que l'on veut. Au départ, je mets en place une contrainte d'espace qui fait sens, au moins symboliquement, et par la présence des interprètes et du public, le dispositif est activé: il garde son intégrité, sa spécificité mais à partir du moment où il est utilisé, le dispositif devient actif. Ce que je trouve très intéressant avec la scénographie, c'est qu'elle puisse être utilisée par des personnes, des corps. L'image, l'impact visuel est important mais l'expérimentation physique du dispositif l'est tout autant. C'est cet enchaînement qui m'intéresse. Le fait que mon statut ne soit pas toujours clair à l'intérieur d'un processus de création est quelque chose d'inhérent à ce que je touche. Finalement, je ne me contente pas de l'aspect formel de mon travail, j'ai une direction précise et personnelle mais en même temps je refuse de tout verrouiller et je donne ce que je fais. Aux autres la charge d'en faire quelque chose.

#### **Tu travailles pour/avec les autres, en collectif?**

Les trois: pour, avec et en collectif. La plupart du temps, j'ai l'impression de travailler seul avec les autres. Il y a des paramètres sur lesquels je me détermine seul et d'autres que je laisse se déterminer sans moi. Le but est d'être à l'écoute sans pour autant perdre le fil de sa pensée...

#### **Revendiques-tu cette position inconfortable, indéterminée? Revendiques-tu ce côté flâneur, qui se trimballe entre la scène et l'espace public, les arts plastiques et les arts vivants, l'artiste et l'architecte, l'auteur et le collaborateur, etc.?**

Je m'associe plus volontiers à l'idée du flâneur qu'à l'idée d'être dans une position inconfortable, indéterminée. Je n'ai pas vraiment l'impression de subir une pression dans ce que je fais; au contraire. Pour dire les choses simplement, c'est comme si je m'étais complètement accaparé la notion de transversalité. J'aime assez procéder par glissement: en partant de la scène, aller vers les arts plastiques, croiser l'architecture, revenir à la mise en scène. Penser une architecture comme une mise en scène; faire une scénographie comme une architecture; mettre en scène une installation plastique... C'est assez délicat pour moi d'expliquer cette façon que j'ai de rebondir d'un comportement à un autre. Mais c'est quelque chose qui m'aide à garder de la distance. C'est un garde-fou pour maintenir une dimension discursive, analytique, dans ce que je fais.

#### **Qu'est-ce qu'un « auteur »?**

Dans le fond, je crois que c'est quelqu'un qui prend une liberté énorme. C'est une personne qui décide pour elle-même d'exprimer sa vision et qui n'en démord pas.

#### **C'est quoi une « scène »?**

Une scène est une combinaison entre un socle et un cadre. Un espace qui produit de l'image. Une somme de contraintes. Une architecture. Une scène, c'est surtout un gradin: il n'y pas de scène sans espace pour le public.

#### **Qu'aimerais-tu encore accomplir? Quels types de collaborations, de formats, aimerais-tu développer? As-tu un rêve particulier?**

Parfois je me laisse un peu prendre au jeu de la scénographie dans ce qu'elle a de mégalomane. Mais développer

un projet à l'échelle d'une rue, voire d'une avenue, pourrait bien être quelque chose qui me tente... J'ai travaillé sur un projet de jardin public, il y a quelques mois. Cela n'a pas pu aboutir pour diverses raisons (notamment budgétaires), mais c'est un projet sur lequel je suis resté sur ma faim et que j'aimerais bien voir aboutir. Je dois reconnaître que j'aimerais assez développer plus de choses dans l'espace public, ou pour des espaces qui ne soient forcément une scène. Peindre la Statue de la Liberté en noir, à l'exception de la flamme qui resterait blanche et l'éclairer avec de la lumière noire... C'est juste une idée... Ce qui serait le rêve, ce serait d'avoir la capacité de réaliser ça à la même vitesse que la pensée l'imagine.

## **À travers notre capacité à douter, nous gardons une meilleure conscience de ce qui nous entoure.**

#### **Comment et où te vois-tu d'ici quelques années?**

(mettons 10 ans, tiens...)

Si je me réfère à mon évolution de ces dernières années (et tes questions sont là pour me le rappeler), j'ai une trajectoire en zig-zag. Un peu plasticien, un peu plus scénographe, assez inspiré par l'architecture et pas complètement étranger aux questions de mise en scène... Bref, un peu hybride. Au regard de ça, j'ai du mal à dire où j'en serai dans dix ans. Peut-être que je dessinerai des jouets pour enfants. Peut-être que je ne créerai plus d'espaces ou d'objets mais seulement des concepts. Peut-être que mon « intermination », ma flexibilité, sera devenue une spécificité que je maîtriserai mieux...

#### **Que lis-tu en ce moment?**

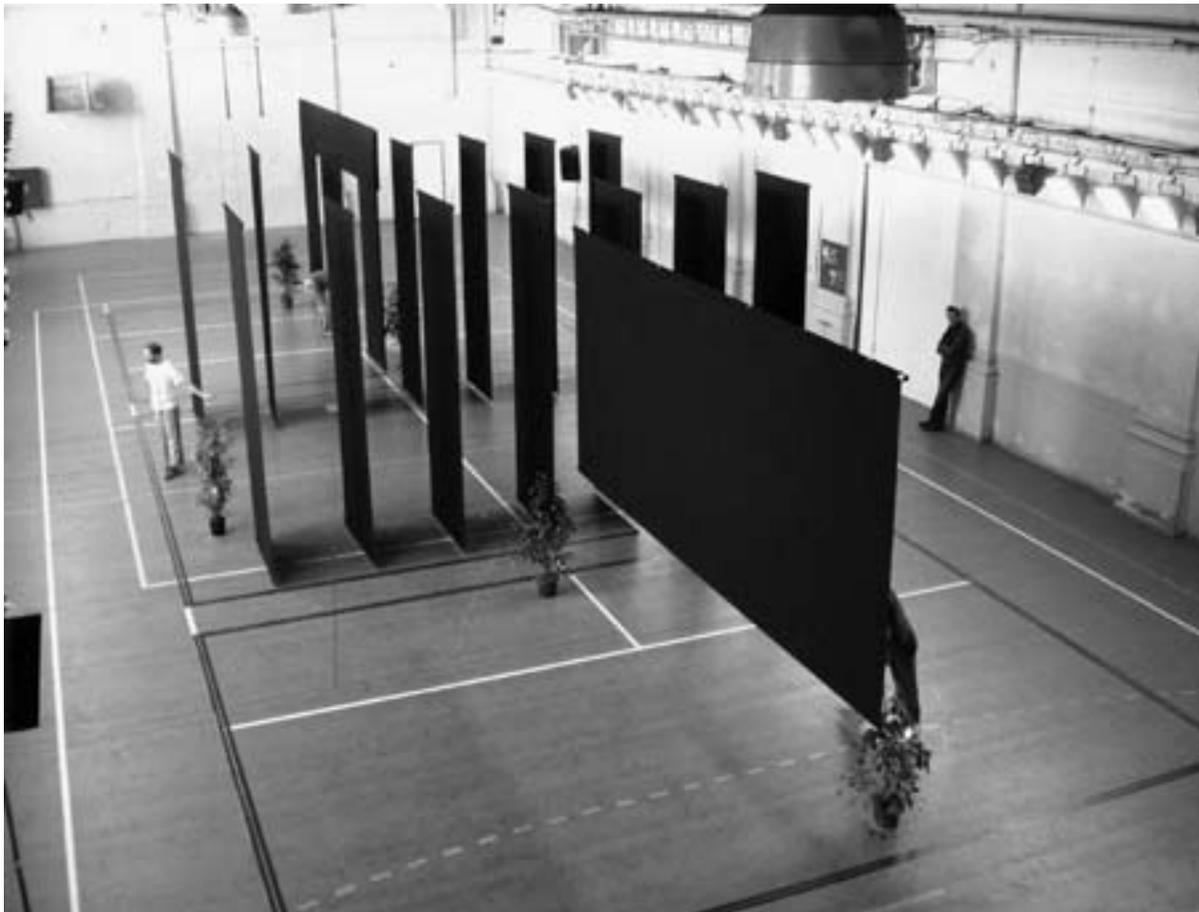
En ce moment? Rien de précis, je l'avoue. Je commence des choses que je ne finis pas. Par contre, j'ai lu assez récemment *La Contrevie* de Philip Roth. Un très bon livre à mon avis. J'ai particulièrement aimé une longue tirade que fait l'un des personnages et dans laquelle il explique à une jeune femme (décrite comme très jolie) combien les dents sont comme des perles pour les gens. Il démontre à quel point ces bouts d'os contiennent toute notre séduction. Nos dents sont notre sourire et, par là même, elles ont une importance énorme dans nos vies, bien plus que le reste... Je me souviens que ce thème des dents et de la séduction est aussi évoqué dans *Belle du seigneur* d'Albert Cohen. Je l'ai lu, il y a assez longtemps. Mais cette idée m'avait déjà frappé à l'époque.

#### **Quelle question aimerais-tu que l'on te pose à propos de ton travail?**

La question qui fâche: « combien je vous dois?! »

#### **Quelle question aimerais-tu me poser à propos de mon travail?**

« Combien je te dois?! » Je plaisante... Plus sérieusement, la question pourrait être: « Qu'est ce que tu ferais si tous les artistes du monde disparaissaient d'un seul coup? »



Agora © Simon Siegmann  
*Trois plateaux* (photo de répétition)  
© Philippe Baste





# « OH LES BEAUX JOURS... »

À PARTIR DU 15 DÉCEMBRE PROCHAIN, *SCÈNES* VOUS OFFRE UNE NOUVELLE FORMULE TRIMESTRIELLE, UNE NOUVELLE MAQUETTE, DE NOUVELLES RUBRIQUES, ET RESTE LE MAGAZINE DU SPECTACLE ET DE CEUX QUI LE FONT, POUR CEUX QUI L'APPRÉCIENT, C'EST-À-DIRE « VOUS » : LECTEUR, AUTEUR, CONNAISSEUR, ACTEUR, AMATEUR,... SPECTATEUR ! EN SEPT TEMPS, VOICI CE QUE SERONT LES « BEAUX JOURS » DE *SCÈNES* ET CE QUE VOUS RISQUEZ DE RATER SI VOUS NE VOUS ABONNEZ PAS, DÈS À PRÉSENT...

## 1. L'âme

Depuis son lancement en 1998, *Scènes* a toujours placé au centre de son propos la parole des artistes et artisans du spectacle. Des bureaux à la salle de théâtre (ou de rédaction), en passant par les coulisses et le grill technique, ces paroles viennent avant tout de l'intérieur de la création et sont nourries par le désir et la passion des arts vivants. Autant de points de vue singuliers et pluriels, pour lesquels dire la scène, c'est aussi dire le monde.

## 2. Le corps

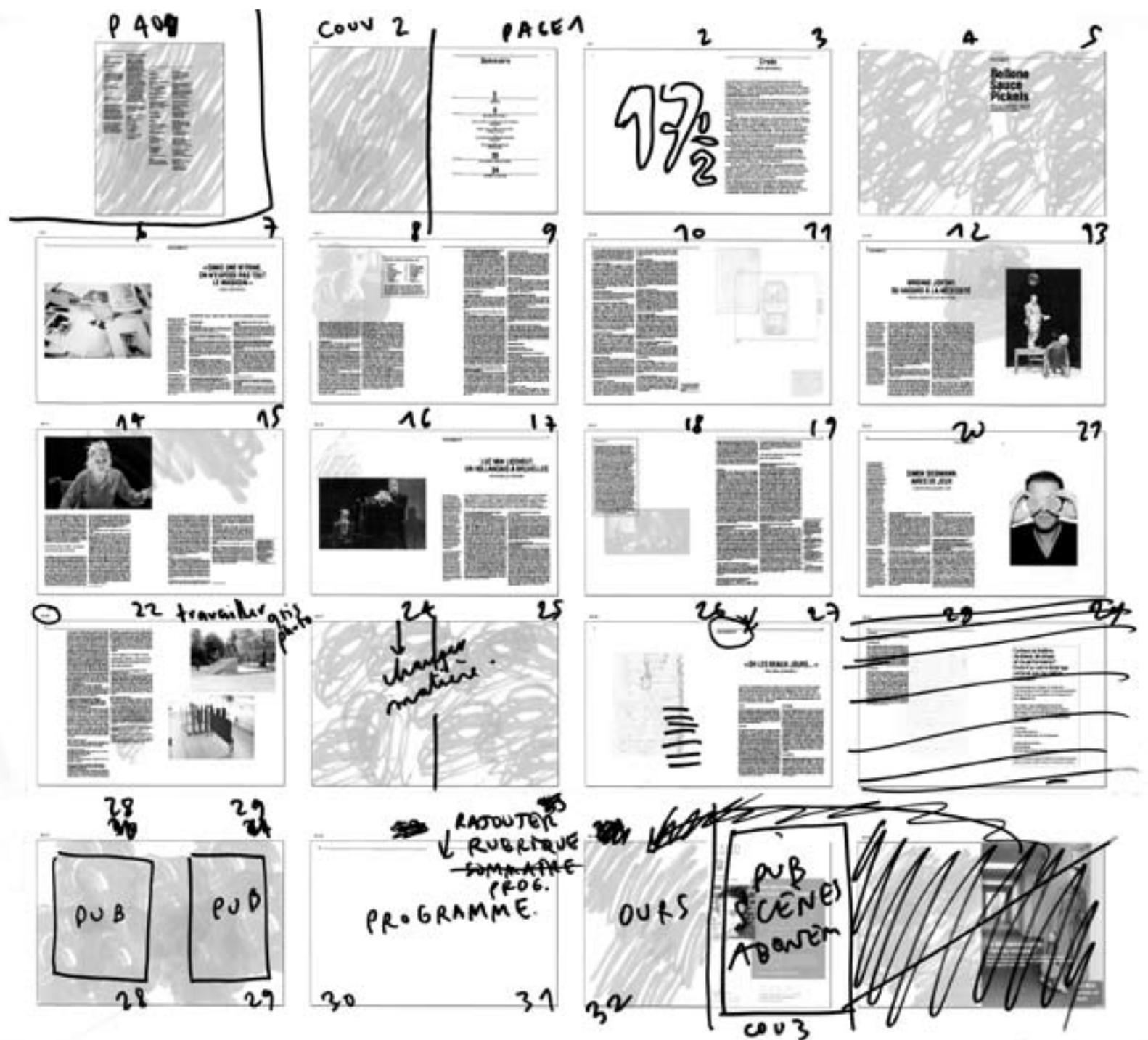
Avec quatre numéros par an, c'est une véritable mémoire de saison à votre disposition. À chaque parution, une dizaine de rubriques donnent un point de vue sur le trimestre passé, présent et à venir. Parmi ces rubriques, « croisements » confronte plusieurs points de vue sur un même thème, « en phase » analyse un spectacle tiré de l'actualité, « entretien » interviewe une personnalité d'ici ou d'ailleurs, « portrait ou autoportrait » tire celui d'un artiste, artisan, technicien ou administrateur... Et si l'on ne peut prévoir un « coup de gueule » à chaque parution, à coup sûr, un « envoyé spécial » est au rendez-vous avec, dans ses valises, souvenirs ou critiques d'une expérience à l'étranger. Et puisqu'on en arrive aux critiques, dans « critique », il est question d'analyser la presse, oui, et de parler des oubliés de cette même presse, pourquoi pas ? Dans « voisin(e)s », on vous promet la rencontre de celles et ceux qui habitent à côté d'une institution culturelle (centre culturel, théâtre, salle de spectacle...) sans pour autant toujours la fréquenter. Chaque trimestre, on vous promet également la chronique du directeur de La Bellone sortant de son rôle dans « ceci n'est pas un directeur », ainsi qu'un « écrit de scène », qu'il s'agisse d'une pièce de théâtre, d'une conduite son et lumières, d'une notation chorégraphique, des éléments d'une scénographie, d'une performance... Mais tout cela, vous l'avez compris, si et seulement si, vous vous abonnez...

## 3. Le Scénique

Connu jusqu'ici, par près de 5 000 lecteurs, sous le nom de *J'y cours*, l'agenda théâtral de La Bellone est rebaptisé *Le Scénique* et rejoint désormais les pages de *Scènes* afin de le prolonger, de le compléter, de l'éclairer, à moins que ce ne soit l'inverse ? Un agenda théâtral qui dorénavant s'ouvre à d'autres formes du spectacle et garde toute sa spécificité : être, avant tout, un moyen pour le spectateur (amateur ou professionnel) de se faire « son » programme. Un outil « scientifique » qui ne cible ni ne stigmatise à coup d'étoiles, mais offre les moyens d'un libre choix, par ses entrées objectives : l'enjeu du spectacle, son processus, sa forme, son genre et sa distribution - complète... Un agenda analytique qui met en perspective le trimestre sous des angles précis (créations, reprises, nouveaux auteurs...) et qui reprend - sur Bruxelles et la Wallonie - le panorama, exhaustif, des productions théâtrales professionnelles. Pour compléter les entrées de ce nouvel agenda, quelques événements en « marge de la scène » (colloques, lectures, expositions...), une sélection de spectacles de danse, performance, nouveau cirque, théâtre non francophone surtitré, augmentée de quelques « inclassables » et d'une sélection de spectacles « incontournables » en tournée à l'étranger.

## 4. Le graphisme

Orchestré par le bureau de graphisme supersimple.be/art direction & design, la nouvelle maquette de *Scènes* est toujours en cours d'élaboration. L'édition 17 ½ que vous tenez entre les mains est un avant-goût. Rendez-vous avec une version aboutie dès la prochaine parution (le 15 décembre). En attendant, Jean-Marc Klinkert et Erika Müller, graphistes, continuent à dessiner, penser, centrer, inventer... Quelques mots-clés guident leur création : « super simple » et « sensualité »... Et que pensez-vous déjà du choix du papier ?



## 5. Périodicité

Automne, 15 septembre. Hiver, 15 décembre. Printemps, 15 mars. Été, 15 juin.

## 6. Abonnements

RECEVRAIT L'ABONNEMENT  
PAGE 33

Le principe est simple: *Scènes* est disponible à La Bellone et dans les bonnes librairies, mais le meilleur moyen de se le procurer reste l'abonnement. Nous vous proposons deux formules promotionnelles: la première pour le spectateur, lecteur (à 3 € le numéro); la seconde (5 €) pour les institutions culturelles subventionnées (théâtres, centres culturels, etc.) Lesdites institutions, en payant légèrement plus cher, nous permettent de maintenir un prix accessible au large public et soutiennent, par là même, un projet éditorial qui place au centre de sa préoccupation la création, les créateurs, les artisans, les techniciens,... les producteurs des arts vivants.

## 7. Le numéro 18

Histoire de vous donner l'eau à la bouche... voici un éclairage sur le sommaire du plus «sexy» des numéros de la saison... On le voit bien, de la scène pour innocente(?) jeunesse à celle pour adultes consentants, de la danse aux arts numériques... On voit bien que ça intéresse, que ça concerne; que c'est pas si évident, quoi qu'on en dise... On le voit bien, de l'expression symbolique à l'expression charnelle; du corps virtuel au pied de la lettre poétique... On le voit bien, en ce début de saison 2007/2008, y en a que pour ça, enfin presque... Car *Scènes* 18 ne traitera pas seulement du sexe à la scène, mais aussi de l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat, de la création d'un comité international de jeunes praticiens de la scène, de la question du théâtre politique en Belgique francophone (par le biais d'un grand entretien avec Nancy Delhalle), de l'impact des nouvelles Brigittines sur le quartier bruxellois des Marolles, du portrait de notre voisin à La Bellone, Jean De Vuyst... et d'autres surprises encore!

# Automne à La Bellone

## SEPTEMBRE

Samedi 29  
23:59 > 04:00

**Nuit Blanche 07:**  
*Les 7 Péchés de la capitale*

**Éloges de la paresse**  
(dans la cour de La Bellone)

Dans une cour aménagée pour l'occasion en « lieu de repos », des voix de comédiens résonnent, portant une série de textes sur la paresse et l'oisiveté, dont le fondamental *Droit à la paresse* de Paul Lafargue et son prolongement par le polémiste Raoul Vaneigem, *L'Éloge de la paresse affinée*, le tout entrecoupé d'apaisantes berceuses. Conception : Simon Siegmann (espace), Virginie Jortay (parole) et Luc van Lieshout (musiques).

**screenlovesexaddiction + chain reaction**  
(dans la salle de répétition)

Rencontres désirantes et lectures-performances avec Lucille Calmel (metteuse en scène, *performer*, auteure) et Édith Baldy (comédienne), pour une mise en jeu des expériences accumulées durant trois années de leurs joutes épistolaires sur le net.

Dans le cadre de la Nuit Blanche, avec l'aide de la Ville de Bruxelles. Infos : [www.nuitblanche07.be](http://www.nuitblanche07.be).

## OCTOBRE

Samedi 06  
20:30

**BXL ça conte**  
*Ouverture*

Ouverture de *BXL ça conte* (semaine dédiée aux arts du récit et du conte, se déroulant dans différents lieux à Bruxelles). Création originale, conçue et mise en espace par Pietro Pizzuti : courts dialogues inédits sur Bruxelles, écrits par Layla Nabulsi, Virginie Thirion, Laurence Vielle, Isabelle Bielecki, Vincent Marganne et Marie Destrait, et portés par six comédiens.

BXL ça conte est une initiative de la ministre Françoise Dupuis - Un événement conçu et coordonné par La Maison du Conte de Bruxelles. En coréalisation avec La Bellone. Infos : [www.bxlcaconte.be](http://www.bxlcaconte.be).

Mercredi 10  
9:30 > 17:30

**BXL ça conte**  
*Colloque*

Colloque pour les professionnels des arts de la scène, du récit et du conte, placé sous la présidence de l'écrivain et conteur français Henri Gougaud. Séance plénière suivie de quatre ateliers, avec pour intervenants des professionnels du conte, venus de Belgique et de France.

Vendredi 12 + Samedi 13  
09:30 > 17:30

**Yambi**  
*Le Grand Parloir des lettres congolaises*  
(20 écrivains congolais à La Bellone)

Découverte et rencontre d'une vingtaine d'auteurs congolais, venus de RDC, du Congo Brazzaville, d'Amérique du Nord, de France, d'Allemagne et de Belgique. Deux journées ponctuées de lectures mises en voix par l'acteur et metteur en scène Denis Mpunga.

**Vendredi** : neuf écrivains répondent à la question *Être écrivain congolais : une responsabilité particulière ?*

**Samedi** : onze auteurs expriment leur point de vue sur la question *J'écris. Pourquoi ? Pour qui ?*

Journées conçues et organisées par l'ONG Coopération par l'Éducation et la Culture (CEC). En coréalisation avec La Bellone. Infos générales sur Yambi : [www.yambi.be](http://www.yambi.be).

## NOVEMBRE

Lundi 12  
19:00

**Questions au spectacle contemporain #1 :**  
*Esthétiques*

Premier rendez-vous de la saison réunissant auteurs, metteurs en scène et chorégraphes autour des courants qui traversent les arts de la scène aujourd'hui. Un premier volet consacré aux esthétiques, aux « conceptions particulières du beau ». Avec Patrick Bonté, Xavier Lukomski, Reynaldo Rampersad, Martine Wijckaert et Ingrid von Wantoch Rekowski. Débat modéré par Olivier Hespel.

Samedi 24 + Dimanche 25  
11:00 > 22:00

**Jonctions/Verbindingen X**

Pour sa 10<sup>e</sup> édition, le festival interdisciplinaire *Jonctions/Verbindingen* investit La Bellone (de la cuisine à la salle de répétition) pour une série de rendez-vous (installations, conférences, concerts, projections, performances et ateliers) sur des questions liées aux « profils » qui nous identifient via l'électronique, et à l'interaction entre corps et machine.

*Jonctions/Verbindingen* est organisé par l'asbl Constant. En collaboration avec La Bellone. L'asbl Constant est soutenue par le Vlaamse Minister van Cultuur, Jeugd en Sport et par la Vlaamse Gemeenschaps Commissie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. Infos : [www.constantvzw.com](http://www.constantvzw.com).

## DECEMBRE

Samedi 1 + Dimanche 2  
11:00 > 22:00

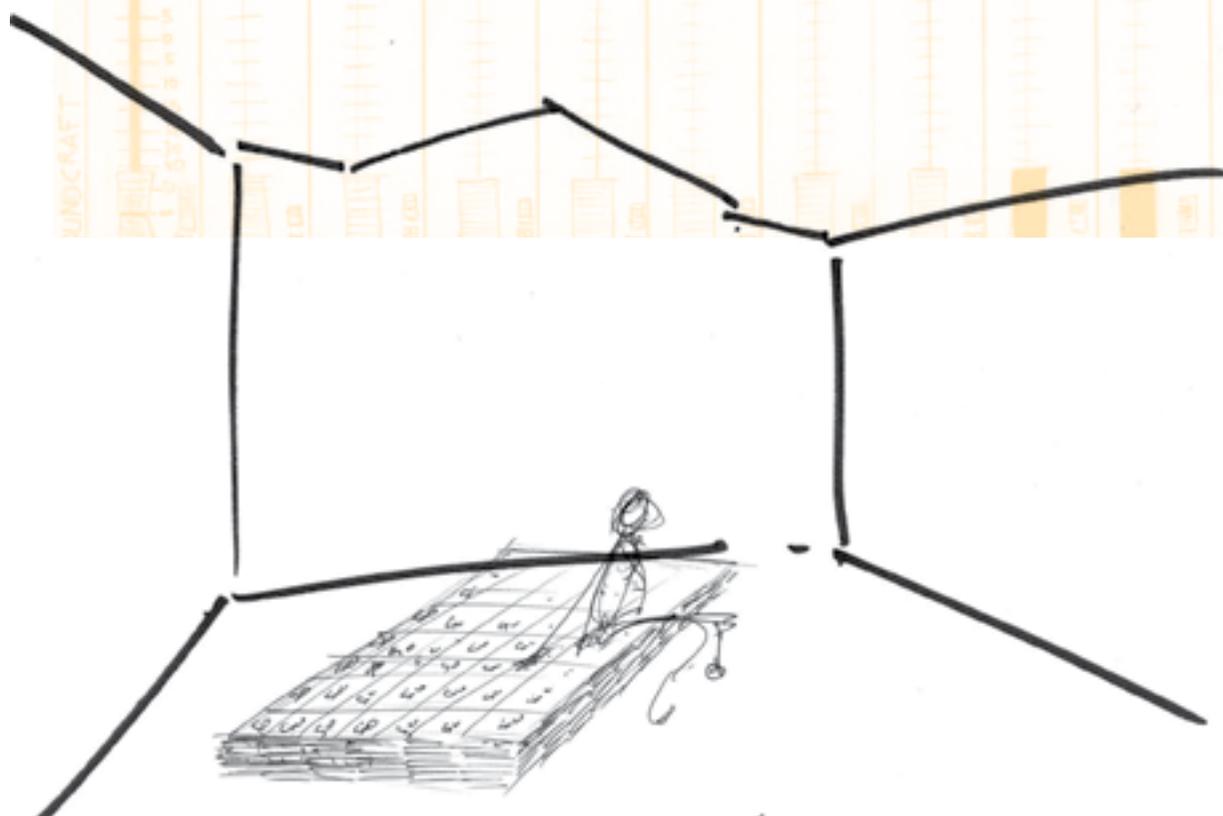
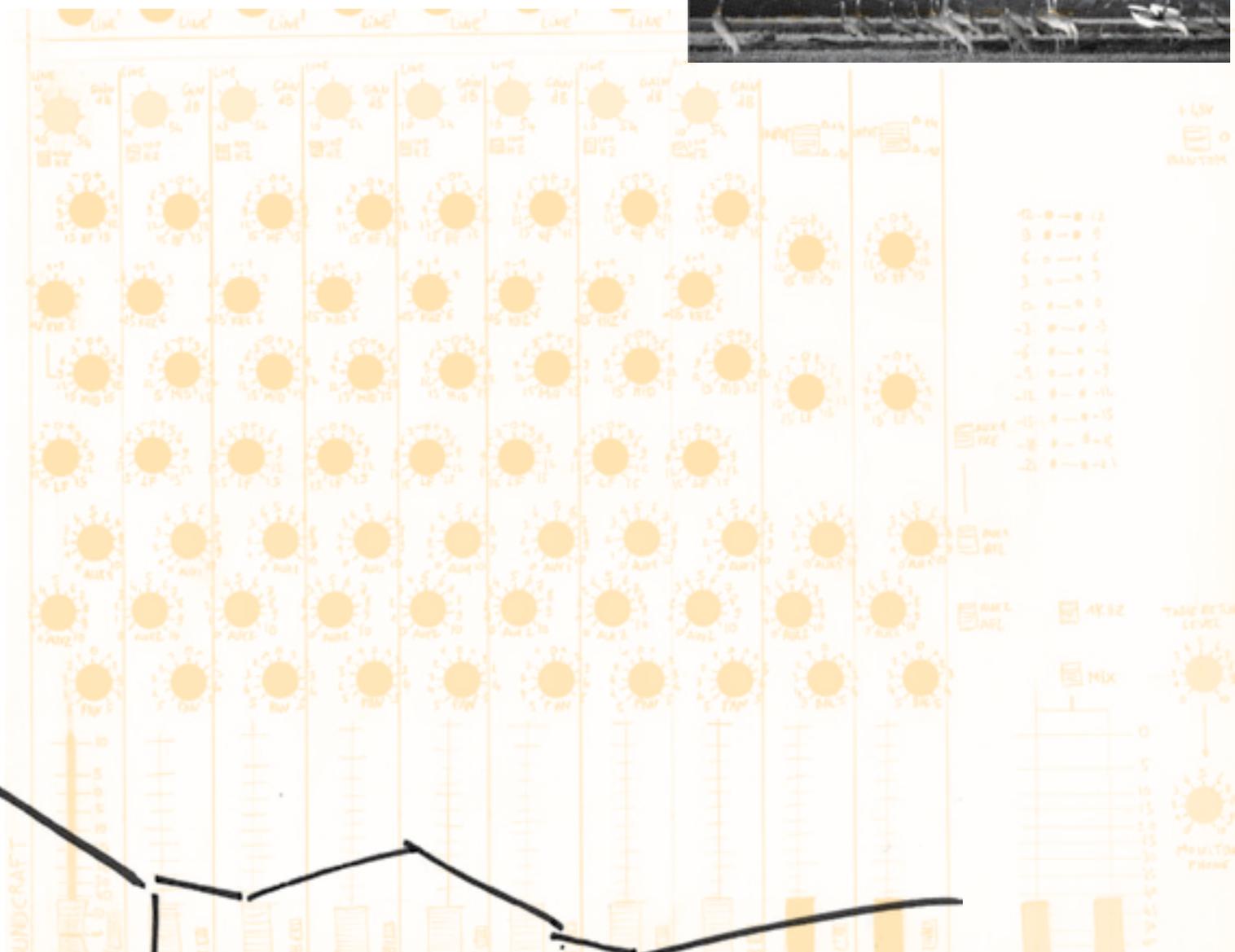
**Jonctions/Verbindingen X**

Second week-end en compagnie de la 10<sup>e</sup> édition du festival *Jonctions/Verbindingen*, mis sur pied par l'asbl Constant, association bruxelloise d'expérimentation arts & médias.

Jeudi 27  
19:00

**Composite #1 :**  
*Pour en finir avec les fêtes de fin d'année*

Soirée composée mêlant des petites formes de différentes disciplines, existantes ou de circonstance (programmation en cours). Mais soyez-en sûrs : il n'y aura ni sapins, ni boules, ni rennes, ni champagne, ni huitres, ni dinde, ni bûches, ni vœux, ni *Jingle Bells*...



# SACD

Société d'auteurs internationale  
BELGIQUE | FRANCE | CANADA



La SACD soutient  
Alain Cofino Gomez et Scènes



Photo Alain Cofino Gomez

## Alain Cofino Gomez Prix SACD du spectacle vivant 2007

*Si Alain Cofino Gomez était un plombier, il inventerait de nouveaux tuyaux. S'il était cuisinier, il nous concocterait des plats dont nous n'aurions pas eu l'idée. S'il était jardinier..... pas sûr qu'il ait la main verte. Mais qu'il s'agisse de plomberie ou de gastronomie, il nous inviterait à découvrir le résultat de ses recherches en sa présence, gardant sur nous un œil bien ouvert, bien ouvert sur le monde, un œil ... attentif, soit, mais aussi... inquiet? Amusé? Contrarié? Allez savoir! L'œil de celui qui se soucie du destinataire, en vie, qui écoute ce qui se dit. Il l'écrit lui-même : « je dépose, l'une après l'autre, des lettres qui feront des phrases, qui une fois proférées seront entendues dans la pénombre. »*

*C'est un projet, une profession de foi, la définition de son domaine d'exploration à lui. Un acte d'écriture/provocation de la scène, qui convoque d'autres arts de la scène. La démarche trouve sa pertinence dans l'intérêt des metteurs en scène, explorateurs eux aussi, comme en témoigne la mise en scène de « La terreur » par Valérie Cordy.*

*Nous, auteurs, reconnaissons la valeur d'un tel projet, nous y reconnaissons un des enjeux du théâtre contemporain. Nous en saluons l'audace et nous y voyons une perspective pour que le spectacle vivant le reste. Voilà pourquoi nous sommes heureux de remettre ce prix à Alain Cofino Gomez.*

Virginie Thirion, membre du Comité belge de la SACD

## SACD

Rue du Prince Royal, 87  
1050 Bruxelles  
t. 02 551 03 20 - f. 02 551 03 25  
infos@sacd.be - www.sacd.be

Vous êtes auteur de théâtre, chorégraphe,  
compositeur de musique de scène, auteur de cirque ?

La SACD accompagne votre parcours professionnel :  
Gestion des droits d'auteur / Conseil juridique /  
Bourses de soutien, promotion



**Vos idées sont-elles prêtes  
à faire des rencontres ?**

Il existe un lieu où vous pouvez rencontrer toutes les nouvelles  
tendances, toutes les nouvelles idées, toutes les nouvelles personnalités.  
C'est chaque jour dans La Libre.

**La Libre.**  
Le débat est  
ouvert.

## SCÈNES

Trimestriel du spectacle et de ceux qui le font

### PUBLIÉ PAR

La Bellone, Maison du Spectacle

### RÉDACTRICE EN CHEF

Linda Lewkowicz

### ASSISTANT

Olivier Hespel

### COLLABORATEURS À CETTE ÉDITION

Isabelle Corbisier, Pierre Lorquet, Luc Malghem, Jocelyne Philippekin, Antoine Pickels, Simon Siegmann, Christophe Slagmuylder, Veerle Vanderleen

### CONCEPTION GRAPHIQUE

#### ET MISE EN PAGE

Supersimple.be/art direction & design avec Erika Muller

### CORRECTIONS

M. D.

### IMPRESSION

Nouvelles Imprimeries Havaux S.A., Nivelles

Avec la participation de la Ville de Bruxelles, de la Communauté française, de la Commission communautaire française, qui subsidie La Bellone. Avec l'aide du Service de la Promotion des Lettres de la Communauté française de Belgique et de la SACD. Avec le soutien du quotidien *La Libre Belgique*.

Remerciements à celles et ceux qui ont offert leur point de vue photographique: Isabelle Corbisier, Lou Héron, David Marlé, Pascal Meuwissen, Simon Siegmann, Cassandre Sturbois.

## REMERCIEMENTS À CEUX ET CELLES

### QUI ONT PARTICIPÉ À LA RÉFLEXION

#### DE LA NOUVELLE VERSION DE SCÈNES:

Patricia Barakat; Sybille Cornet; André Deridder (Bibliothèque du CET); Delights (communication graphique); Vincent Delvaux (Transcultures); Virginie Devillers (revue *Ah!*); Épigraphe (Anjali della Faille); Denis Gielen (revue *DITS*); Inuendo sprl (Dimitri Vanderheyde); Antoine Laubin (Collectif de facto); Benoît Lhost (Imprimerie Havaux); Béatrice Menet (Contredanse); Luc Malghem; Marianne Marichal (Bibliothèque de La Bellone); Jocelyne Philippekin (Centre de documentation Théâtre); Thomas Prédour (Centre culturel de Leuze); Valérie Procès (La Balsamine); Rumeurs (atelier de communication); Julien Sigard (Service culture de la Ville de Bruxelles); Vincent Vanhoutte (Centre d'information Théâtre); Odile Vansteenwinckel; Benoît Vreux (Centre des Arts scéniques).

*Scènes* a été édité pour la première fois en décembre 1998, sous la direction de Anne Molitor et Danièle Stern, rédactrice en chef.

Dépôt légal: 2007/5393/03

### ÉDITEUR RESPONSABLE

Antoine Pickels

## LA BELLONE

### DIRECTEUR

Antoine Pickels

### DIRECTRICE ADJOINTE

Josette Nisot

### COORDINATRICE ET RELATIONS PRESSE

Valérie Sombryn

### RESPONSABLE DU CENTRE DE

#### DOCUMENTATION THÉÂTRE

Jocelyne Philippekin

### RÉDACTRICE EN CHEF DE SCÈNES

Linda Lewkowicz

### RESPONSABLE INFORMATIQUE

Alain Berth

### COLLABORATEURS AU CENTRE DE

#### DOCUMENTATION THÉÂTRE

Fabienne Cresens, Didier Debacker, Christine Godart, Vincent Vanhoutte

### RÉGIE GÉNÉRALE

Olivier Cochaux

### FICHIER D'ADRESSES

Françoise Monbaliu

### ACCUEIL

Nancy N'Toya

### MAINTENANCE ET ENTRETIEN

Françoise Cosse, Nouzha Mrabet, Abderrhamane Baaiz

### COURRIELS

prenom.nom@bellone.be

### La Bellone

Maison du Spectacle  
46 rue de Flandre  
B-1000 Bruxelles

Tél.: +32 (0)2 513 33 33

Fax: +32 (0)2 502 61 59

infos@bellone.be

www.bellone.be

Fortis banque: 210-0148932-89

Bus: 63

Tram: 23-52-55-56-81 (Bourse)

Métro: station Sainte-Catherine

Parking Lepage: 66 rue de Flandre

## BELLONE CAFÉ

Maître des lieux: Guy Samyn  
Heures d'ouverture: de 9 à 22h,  
au moins; fermé le dimanche  
Tél.: +32 (0)486 52 35 31  
Petite restauration

## BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DU SPECTACLE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Bibliothécaires: Marianne Marichal et  
Daniel Jossart

Heures d'ouverture: le mardi, de 10 à  
13h et de 13h45 à 18h; du mercredi au  
vendredi, de 10 à 13h et de 14 à 17h  
Tél./Fax: +32 (0)2 513 81 02  
bibliotheque.bellone@cfwb.be

## BIBLIOTHÈQUE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE DES COMPAGNIES

DRAMATIQUES AMATEURS - FNCD  
Responsables: Jean Auquier et  
Pilou Hubin

Heures d'ouverture:  
mardi et vendredi, de 14 à 17h30  
Tél./Fax: +32 (0)2 502 81 83  
fncd@fncd-theatre.be  
www.fncd-theatre.be

## CONTREDANSE

Responsable: Isabelle Meurrens  
Heures d'ouverture du centre de  
documentation: mardi, mercredi  
et jeudi, de 13 à 17h  
Tél.: +32 (0)2 502 03 27  
Fax: +32 (0)2 513 87 39  
contredanse@contredanse.org  
www.contredanse.org

## LES MIDIS DE LA POÉSIE

Responsable: Catherine Lannoy  
Tél./Fax: +32 (0)2 513 88 26  
midisdelapoesie@skynet.be  
www.cinemaniacs.be/midis-poesie

## RÉSEAU DES ARTS À BRUXELLES - RAB

Coordinatrice: Lissa Kinnaer  
Tél.: +32 (0)2 502 26 88  
Fax: +32 (0)2 502 61 59  
reseaudesartsbruxelles@bellone.be

## TRANSCULTURES

Responsables: Vincent Delvaux,  
Philippe Frank  
Tél.: +32 (0)2 544 08 77  
Fax: +32 (0)2 513 61 04  
contact@transcultures.net  
www.transcultures.net



**CURIEUX DE THÉÂTRE,  
DE DANSE, DE CIRQUE  
ET DE PERFORMANCE ?  
ENVIE D'UN AUTRE  
ÉCLAIRAGE CULTUREL  
QUE VOS MÉDIAS  
HABITUELS ?**

**UNE SEULE RÉPONSE :  
SCÈNES, LE TRIMESTRIEL !**

**C'EST LE MOMENT, C'EST L'INSTANT : À VOS ABONNEMENTS !  
SCÈNES 18 (ET SON SUPPLÉMENT *LE SCÉNIQUE*) SORT LE 15 DÉCEMBRE 07.**

**Pour obtenir, sans se déplacer et sans frais,  
le seul trimestriel, avec agenda, qui met la parole des créateurs,  
auteurs et praticiens du spectacle au centre de ses préoccupations,  
une seule opération : l'abonnement !**

**CONDITIONS PROMOTIONNELLES JUSQU'AU 1ER DÉCEMBRE 07 :**

**« Honorable Lecteur »**

12 €/an (4 parutions), soit 3 € le numéro

**« Vénérable Institution »**

Prix de soutien

20 €/an (4 parutions), soit 5 € le numéro

Montant à verser sur le compte 210-0148932-89 de la Maison du Spectacle asbl,  
avec la mention : 4 Scènes + adresse où vous envoyer vos numéros.